"C'est en apprenant notre langue et la faisant apprendre à nos enfants, que nous pourrons continuer à puiser chez les maîtres de la pensée catholique et française, . . . ces principes éternels qui ont fait de la nation française une race de semeurs de doctrines spirituelles."
L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

"La langue d'un peuple est toujours un lien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter comme dans un écrin le trésor de la pensée humaine enrichi de toutes les traditions des grands siècles catholiques, la mutiler serait un crime, la mépriser, la négliger même, une apostasie."
L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 JUILLET 1930 — No 34.

Distribution solennelle de récompenses en septembre

(Voir détails plus bas)

N'est-ce pas là cas de conscience?

Avons-nous le droit d'exiger de nos institutions qu'elles instruisent nos enfants, les logent et, par ailleurs, de ne jamais songer à payer les frais qui en découlent?

Devant les instances répétées de personnes compétentes en la matière, constatant aussi que sans instruction adéquate l'enfant sera demain relégué à un rang inférieur, les parents envoient à nos institutions des élèves. Oh! pas encore par centaines, pas en nombre suffisant, mais enfin une amélioration visible se fait sentir. Applaudissons à ce souci grandissant de l'éducation. Une augmentation de la valeur personnelle en découlera; la race en bénéficiera dans la même proportion.

* * *

Une ombre au tableau.

On dit, et nous avons lieu de le croire, que des parents envoient volontiers leurs enfants dans nos maisons d'enseignement mais oublient de payer leurs frais de pension, de logement et maints autres cours, parfois même des cours d'agrément.

Pour nous, il se pose là une question de justice. En effet: ou cette instruction, ces cours variés valent quelque chose, ou ils ne valent rien. S'ils valent quelque chose, pourquoi ne pas payer cet achat, ce bagage de connaissances comme on paie volontiers pour tout ce que le marchand nous vend; ou ils ne valent rien, alors pourquoi priver les enfants de leur liberté, pourquoi nous priver de leur travail à la maison?

Mais on reconnaît que l'enseignement vaut son pesant d'or; mais d'or il n'est pas question pour l'institution, selon beaucoup d'entre ceux qui envoient leurs enfants poursuivre leurs études.

L'excuse est connue et facile même si elle ne vaut pas grand'chose.

"Ah! on ne renverra pas mon ou mes enfants parce que je ne paie pas!"

Hélas, c'est vrai. Nos collèges et couvents ont un personnel qui vit de charité, sans luxe jamais, sans voyages à Banff, ou à Jasper, sans toilettes ou habits coûteux; et c'est à la suite de prodiges d'économie que l'on boucle et aussi . . . que l'on ne boucle pas. Il est des maisons ici en Alberta qui ont eu des déficits années après années, et qui l'ont tu, malheureusement! Qui a payé? La maison-mère de la province de Québec.

Il y en aura toujours qui interjecteront: "Bah! pourvu que quelqu'un paye, moi ça m'occupe pas!"

Oui cette réponse est brève et commode, mais croyons-nous que nos maisons pourront s'agrandir en face des problèmes qu'elles affrontent, qu'elles peuvent faire appel à leurs supérieurs du Québec indéfiniment et qu'un jour ou l'autre l'administration ne répondra par ceci en substance: "Comment, vous vous plaisez à nous répéter que vos gens sont religieux et patriotes, qu'ils veulent leur survivance et qu'il sont 40,000 et ils ne peuvent consentir les sacrifices qui sont leur lot comme c'est le lot de nos soeurs, de nos Pères d'offrir leur dévouement et leur expérience pédagogique?

Ne nous parlez pas d'amélioration nécessaire, d'agrandissement, d'outillage pour fins scientifiques et autres, ne faites que maintenir ce que vous avez et si les déficits sont une chose permanente, c'est regrettable, mais il faudra fermer les portes et utiliser notre personnel toujours en demande dans des endroits où on les appréciera davantage".

* * *

A la seule pensée de ce que serait notre groupe racial sans ces forces éducatrices, sans cette puissance qui nous créera l'élite et la population instruite dont nous avons besoin, nous en éprouvons un sentiment d'angoisse et de défaite anticipée. Autant vaudrait nous coucher pour mourir.

Non, nos institutions ne sont pas riches, non elles ne peuvent consentir permanemment les sacrifices financiers au-delà d'un certain maximum.

Il est des privations de confort et même . . . dont nous n'osons commettre l'indiscrétion de les faire connaître à nos lecteurs, mais vraiment elles arrachent les larmes à quiconque a un coeur.

Notre invite à régler ces dettes autant que les sommes s'étend surtout à ceux qui roulent autos et qui ne payent pas leur compte en souffrance, à ceux qui trouvent de l'argent pour tout, excepté pour l'instruction de leurs enfants.

Les maisons anglaises dont beaucoup sont de grands admirateurs exigent leurs dûs et on ne récrimine pas.

On a fait pression sur pression pour que ces Pères et ces religieuses viennent se charger de la formation du coeur et de l'âme de nos jeunes.

On leur a dit: "De l'argent vous en aurez! Le collège, vous pouvez le construire; le couvent, l'acheter: nous fournirons."

La guerre survint et les promesses s'envolèrent car plusieurs perdirent des sommes énormes dans la débacle. Nous comprenons cela.

Mais il est d'autres cas qui sont remédiables et c'est ceux des personnes qui peuvent payer, ne le font pas mais laissent entendre qu'elles paieront.

Ordinairement ceux qui sont réellement pauvres de biens matériels, avertissent franchement l'institution qu'elles ne peuvent payer. Alors les dirigeants de ces maisons savent à quoi s'en tenir.

Mais ces gens ne sont pas en question; ce n'est pas à eux que nous disons: "Payez à l'institution ce que vous devez".

Point d'explications supplémentaires requises. On comprendra.

* * *

Le présent article n'est pas commandé ni inspiré. Nous écrivons librement.

Nous comprenons fort bien qu'il n'y a pas lieu d'insister et que ceux qui retardent ainsi le paiement de leurs dûs ne le font pas par mauvaise volonté, mais par simple oubli. Il suffira alors de leur rappeler la chose en cette fin d'année scolaire.

Payer ses dettes, n'importe quel genre de dettes, est une obligation morale, un devoir de conscience et nos lecteurs le savent. Mais il est parfois nécessaire de réfléchir sur les dévouements inconnus, sur les sacrifices obscurs. Ce retour peut nous amener à de salutaires réalisations.

Rodolphe LAPLANTE.

...rez-vous à la retraite ?

...A RETRAITE FERMEE POUR HOMMES ET JEUNES GENS COMMENCERA LE 10 JUILLET ET CELLE DES DAMES LE 4 JUILLET.

...our hommes et jeunes gens—Cette année encore il y aura ...e retraite fermée au Collège ...s Jésuites pour les hommes et... cera le 10 juillet et se terminera le 14 au matin. Prière d'avertir le R. P. Recteur si on désire y participer.

Pour dames—

Celle des dames commencera le 4 juillet au soir.

Celles qui désirent y prendre part, sont priées d'en avertir au plus tôt la Révérende Mère Supérieure des Religieuses de l'Assomption, au Couvent d'Ed...

BRIÈVETÉS

EN NOTRE LANGUE

Partout où il y a des gens de langue française, allemande, anglaise, des efforts sérieux doivent être tentés pour qu'ils entendent les vérités éternelles en leur langue propre.

Cette prétention est d'ailleurs conforme au désir et à la pratique séculaire de l'Eglise, protectrice des droits des faibles comme des forts. A plus forte raison, les pasteurs parleront la langue de leurs ouailles quand elles constituent la majorité du troupeau.

Dans une paroisse en majorité française un pasteur de langue anglaise parle parfois anglais pour une seule famille anglaise. Très bien! Tout le monde applaudira à cette pratique et personne ne s'étonnera si dix, quinze, vingt, trente ou soixante familles désirent entendre la parole de Dieu en leur langue maternelle.

Comme une de nos connaissances le soulignait fort à propos, les âmes de cette seule famille comptent pour beaucoup devant Dieu. Parfait! Et de même celles des centaines de familles de langue française qui ne jouissent pas de l'immense bienfait de sermons qu'ils comprennent. Ces données nous prouvent une fois de plus que le besoin de prêtres de langue française est urgent en notre province, pour le bien des âmes, pour la survivance nationale de notre groupe et pour la bienfaisante expansion de l'Eglise canadienne.

Il importe donc de susciter des vocations.

* * *

SURVIVRONS-NOUS ?

Question toujours angoissante et bien difficile à régler.

M. J. B. Côté, dans un long article publié dans le "Progrès du Golfe", sur "Les groupements religieux et ethniques de la Saskatchewan", conclut par la négative: "Plusieurs observateurs avertis, toutefois, leur accordent—aux gens de langue française—seulement une autre génération d'entité ethnique. Quand on réfléchit un peu sur la nature du milieu hétérogène dans lequel ils évoluent—toujours les Canadiens-français—l'accroissement progressif de l'influence du clergé de langue et de mentalité anglaises, il est permis, sans donner dans un pessimisme excessif, de concevoir de fortes inquiétudes, même en dépit de l'effort remarquable accompli par les Canadiens-français de là-bas pour conserver leur nationalité". M. J. B. Côté connaît l'Ouest pour y avoir séjourné en qualité d'instituteur pendant longtemps. Il a droit d'écrire sur notre situation et nos chances de survie.

M. Côté n'a cependant pas vu les effets de la persécution d'Anderson et consorts et la répercussion heureuse qui en découle pour les Franco-Canadiens. C'est l'éternelle résistance des minorités sous l'oppression, résistance qui détruit la loi du plus fort et la résout de la façon habituelle et en vertu de l'axiome suivant: "Plus une minorité est opprimée, mieux elle travaille à sa survie, plus elle éveille ses énergies latentes, actives et passives. Regardez l'Ontario et l'application de ce principe.

* * *

LOURDE RESPONSABILITE

Mais si, un jour, la race française doit mourir, hypothèse que je repousse devant l'efflorescence des jeunes énergies qui sortent de nos maisons d'éducation, si nous devons mourir, le gouvernement de Québec aura une lourde responsabilité sur la conscience.

Politique de côté pour discuter de la question, s'il vous plaît. Mais ce gouvernement, au pouvoir depuis plus de trente ans, n'a jamais traduit en actes ses sympathies en faveur des Canadiens-français de l'Ouest.

Qu'a fait ce gouvernement pour diriger vers nos territoires de l'Ouest, le courant émigrateur allant aux Etats-Unis; oui, qu'a fait ce riche gouvernement?

Rien ou à peu près.

L'histoire enregistrera l'inanité d'un gouvernement qui n'a pas voulu travailler à la colonisation de l'Ouest par l'élément français, par crainte qu'un encouragement à ce mouvement, dépeuplât la province-mère.

Chimères que l'expérience a prouvées telles, car chaque année des milliers partent pour les Etats-Unis. C'est ceux-là que nous voulons, et non pas le fonds stable du Québec.

* * *

DIFFERENCE D'ATTITUDE

Chaque année, le gouvernement de la République française nous envoie un montant en argent pour notre journal, notre Association et nos oeuvres de survivance française. C'est peu, mais tout de même quelque chose. Voilà une appréciation des efforts que nous tentons afin d'assurer la pérennité de la foi catholique et du verbe français.

Que donne Québec aux groupements français de l'extérieur dans le même sens?

Quelques volumes et médailles mais qui proviennent plutôt du département de l'Instruction publique que du gouvernement proprement dit.

La survivance de notre race n'est pas une question de piastres ou de sous, c'est plutôt affaire d'énergie, de persévérance et de solidarité nationale, mais l'argent et l'aide morale aident parfois. Tout ce que les groupes français en dehors du Québec ont reçu du gouvernement québécois, c'est le conseil de ne pas déserter le vieux sol, même si on y avait faim, l'exhortation à revenir quand on était parti...

POUR L'OEUVRE DES VOCATIONS

Pour nous aider nous-mêmes

Nous avons parlé il y a quelques semaines, du projet du Couvent de l'Assomption d'ouvrir une campagne à l'effet d'obtenir un fonds spécial, dit des vocations, destiné à aider les jeunes filles qui se destinent à la vie religieuse et qui ne peuvent poursuivre leurs études à cause de contingences familiales.

Notre journal a même endossé ce projet dans un éditorial.

L'heure est venue de traduire en actes nos projets, nos sympathies:

Le projet

"On veut former un fonds spécial dit des vocations, un fonds qui servira à défrayer le coût d'études des aspirantes qui ne peuvent payer.

La direction des Soeurs de l'Assomption, constatant que des recrues viennent de l'Alberta, pourra élargir le champ d'apostolat de ses religieuses, pourra accepter de diriger en Alberta de nouvelles maisons, comme elle est sollicitée de le faire en maintes paroisses. Nous manquons, à l'heure actuelle de quarante à quarante-cinq institutrices et nous ne recevons rien de Québec, et pour cause. L'entrée d'emblée dans la carrière en Alberta, nous est refusée sans passer par l'Ecole Normale locale. Ces religieuses pourront le faire et le feront.

Sans éducateurs, nous manquons de pierre de base pour notre édifice national ici; nous ne pouvons espérer bâtir solide, nous ne pouvons espérer former ou reformer une mentalité intégralement catholique et française.

Le couvent de l'Assomption est le grand espoir que nous avons à notre disposition pour nous doter d'institutrices catholiques et connaissant bien leur langue maternelle, institutrices laïques et religieuses.

Pour accentuer ce mouvement de vocations aux conséquences si réconfortantes, pour que les épouses et les mères de demain aient le coeur et l'âme français et catholiques, il faut que nous en prenions les moyens et l'un d'entre eux nous est offert à l'occasion de cette campagne de souscription.

Nous ne favorisons pas l'extorsion de l'argent sous de faux prétextes, en battant le tambour national, non pas, mais il faut des sacrifices et des peines pour conserver ce que nous avons, pour fortifier ce qui est naissant, pour créer de nouveaux états à notre survivance.

Faisons bon accueil à la souscription en faveur de l'oeuvre des vocations du couvent de l'Assomption!

Et nous aurons des institutrices."

Ces explications en disent assez sur le but proposé, pour que nous n'insistions pas davantage. Les noms des donateurs seront publié dans la "Survivance" mais sans le montant, afin de ne pas gêner les modestes souscripteurs qui veulent apporter leur obole.

Nous ne refuserons rien.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

Ordination sacerdotale

M. G. Forcade, O.M.I., a été appelé à la prêtrise dimanche dernier à Lebret, en même temps que quatre autres confrères. La cérémonie d'ordination eut lieu à Lebret, Sask., et Mgr J. C. McGuigan fut le prélat consécrateur.

Le R. P. Forcade est le fils de M. Ernest Forcade de notre ville, autrefois de Végreville. Le R. P. Forcade est aussi le frère de M. Lionel Forcade du même endroit.

Nos félicitations et nos voeux à ce nouvel oblat et à tous les membres de sa famille.

M. Ernest Forcade, père, s'est également rendu à la cérémonie d'ordination à Lebret.

J'oubliais la somme énorme de $50,000 que dépense Québec pour rapatrier les Franco-Américains. Mais après, c'est tout. Il serait pourtant fort logique que le gouvernement de Québec tendît la main à ses enfants que de lourdes exigences ont dispersés. Si un jour nous disparaissons dans le gouffre assimilateur, il faudra reporter la responsabilité sur les authentiques coupables.

* * *

SUR LE VENTRE ?

Il y aura toujours des gens qui conseilleront aux nôtres de marcher sur le ventre au risque de s'y user la peau. A preuve, on vexe, on lèse les droits de nos frères de la Saskatchewan et il faudrait se taire diplomatiquement. Oh! la sacro-sainte diplomatie, prétexte des lâcheurs et des peureux.

Pas plus tard qu'il y a quelques semaines, je lisais un commentaire de l'attitude Anderson dans le Saint-Laurent de la Rivière-du-Loup. Il y était relaté qu'il y a quelques années, le K.K.K. avait insulté et persifié les catholiques en forte minorité dans l'Oklahoma. Ceux-ci décidèrent d'organiser la résistance. Aucune attaque ne devait demeurer sans riposte. On recourut aux "Lettres à l'éditeur", très en faveur aux Etats-Unis. L'éducation se fit peu à peu. On répondit à toutes les critiques, on réfuta les accusations imbues d'ignorance. Puis, sur les entrefaites, quelques membres du Klan eurent des ennuis avec la justice et l'influence de cette force occulte disparut dans le ridicule.

Il ne faut pas se faire scrupule de riposter dignement à ces fauteurs de désordre, sinon nous serons écrasés sous leurs menaces et leurs attaques. Ils craindront qui ne les craint pas.

Courage à nos frères de la Saskatchewan!

Un débouché possible

Un lecteur de notre journal, que nous ne nommons pas car il ne nous dit pas dans sa lettre si nous pouvons le faire, nous transmet quelques réflexions intéressantes, en marge de la récente crise de surproduction du blé et suggère un débouché du côté de l'Afrique Occidentale.

En effet si la Grande Bretagne préfère le blé de l'Argentine à notre produit, il nous faut des débouchés nouveaux.

Laissons donc la parole à notre correspondant:

"Les statistiques que vient de fournir le ministère du commerce indiquent que pour 1929 le Canada a vendu les quantités suivantes de barils de farine:

En Gambie, 40 barils environ pour 10,000 habitants.

En Sierra Leone, 7 barils environ par 10,000 habitants.

En Côte de l'or, 37 barils environ par 10,000 habitants.

En Nigerie, 5 barils environ par 10,000 habitants.

Il y a donc possibilité de développer considérablement ces ventes au moins à Sierra Leone et en Nigérie. Il devrait s'y vendre actuellement au moins 100,000 barils de farine dans ces quatre colonies. Et il y a toute l'Afrique Occidentale qui comprend actuellement 50 millions d'habitants et tout permet de prévoir que dans quatre ou cinq décades ils seront 100 millions.

Cette idée m'est venue en feuilletant l'annuaire du Canada 1927-28 édition par suite de votre insistance dans la "Survivance" que j'avais commandée par suite de votre insistance dans la "Survivance" mais demandez-le donc"! (Il faut plusieurs coups de marteau pour enfoncer un clou).

Je pourrais donc bien finir par préconiser une chose à laquelle personne n'avait pensé: faire manger annuellement un minot ou deux de blé ou d'avoine à chacun des 50 millions de noirs de l'Afrique Occidentale. C'est faisable, il s'agit de savoir s'y prendre et surtout de commencer."

TROIS RIVIERES, P.Q.—M. l'abbé Dionnis Gélinas, directeur du journal le "Bien public" a été créé Camérier Secret de Sa Sainteté.

MM. les chanoines F. Boulay, curé de la cathédrale, et F. Belland, ancien curé de Maskinongé, ont été faits Prélats Domestiques de Sa Sainteté.

BUCAREST, Roumanie.—Selon des rumeurs qui courent en ce moment en Roumanie, il est possible que l'archiduc Otto remonte sur le trône de l'Autriche-Hongrie. Le jeune archiduc poursuit ses études en Belgique au...

En Quelques Lignes

"En adoptant comme emblème provincial la rose sauvage, disait il y a quelque temps l'Evénement de Québec, l'Alberta jette quelque confusion dans l'esprit des connaisseurs. Il y a tant d'espèces de roses sauvages, depuis l'églantine jusqu'à la rose des marais".

Au fait quels sont les Canadiens-français qui connaissent un peu la flore et la faune du pays et qui peuvent en parler en connaissance de cause?

L'institution des jésuites donnera un programme scientifique plus élaboré cet automne. Nos jeunes apprendront à nommer les fleurs de nos champs par leur nom. Il est remarquable comme la science est répandue chez nos amis de langue anglaise. L'outrance dans le domaine scientifique altèrera notre génie distinctif, ce qui a formé le tempérament latin, mais d'ici ce danger possible, que de progrès nous devrons enregistrer!

Réjouissons-nous du nouveau programme scolaire des jésuites. Nous ne pouvons pas en exagérer l'importance et la conséquence.

Folle Avoine.

Notes Politiques

M. J. S. Woodworth, député travailliste de Winnipeg au fédéral et chef du groupe du même nom à Ottawa, adressera la parole à une assemblée politique, qui sera tenue en notre ville lundi le 7 juillet, en faveur de M. George Latham, candidat travailliste dans Edmonton-est.

CALGARY.—M. C. Campbell McLaurin, avocat de Calgary et bien connue dans le parti libéral, fera la lutte au chef du parti conservateur dans la division de Calgary-ouest. Ce choix est le résultat de la convention libérale tenue en notre ville jeudi dernier.

CALGARY.—M. E. J. Garland, député sortant de charge et membre du groupe U.F.A. depuis neuf ans, a obtenu la convention fermière pour la division de Bow River. Le nom de M. Garland fut le seul soumis aux délégués.

M. H. W. Woods, président de l'organisation U.F.A., prit la parole. M. Woods exprima ses regrets que la question religieuse ait été introduite dans la campagne électorale en certains quartiers.

Les libéraux d'Edmonton-ouest ont lancé leur campagne fédérale. Ils ont même loué le théâtre Pantages et installé leur comité à cet endroit pour un mois.

M. James A. MacKinnon est l'organisateur de la campagne et il a mission de nommer différents comités pour l'aider dans son travail.

Le premier ministre King et M. E. Lapointe seront en notre ville le 10 juillet et adresseront la parole au théâtre Pantages.

Songera-t-on à nous ?

A plusieurs reprises, différents cercles de l'A.C.F.A., l'Exécutif même, ont réclamé du gouvernement la nomination d'un ministre de langue française dans le cabinet provincial.

Pendant des années, de 1905 à 1921, nous avons joui de ce privilège, mais en 1921 lorsque l'hon. Greenfield prit le pouvoir on argua que la représentation canadienne-française n'était pas prête à entrer dans le cabinet. Puis les années passèrent. Les nouveaux venus devinrent anciens, les novices se qualifièrent si bien que l'on disait que M. Laudas Joly, député de Saint-Paul devait entrer dans le ministère.

Le sort a voulu qu'il soit battu. Devons-nous encore attendre, attendre indéfiniment pour que l'élément catholique soit représenté au sein du ministère provincial? Si nos mandataires sont trop nouvellement élus, il faut que cette mesure et ce poids soient de rigueur pour les autres.

S'il est un homme aux idées larges et généreuses, un premier ministre dégagé de toute passion, c'est bien l'hon. Brownlee, premier ministre élu de notre province. C'est à lui que nous en appellons.

Avant que se constitue définitivement son cabinet, nous formulons le voeu encore une fois, que l'élément français et catholique ait un des siens dans le ministère.

Nous soumettons respectueusement cette demande au ministère provincial.

OTTAWA.—La valeur du sucre et du sirop d'érable produits au Canada cette année a été de $5,250,000, d'après une estimation faite par l'Office fédéral de la statistique. La production fut de $6,118,000 en 1929 et de $5,584,000 en 1928. Sur le total de cette année $3,611,000 venaient du Québec, $1,575,000 de l'Ontario; $36,000 de la Nouvelle-Ecosse et $27,000 du Nouveau-Brunswick.

PARIS.—Une statue du maréchal Joffre, vainqueur de la Marne, a été érigée à Chantilly devant un grand nombre de personnalités militaires, entre autres: les maréchaux Pétain, Lyautey, Franchet d'Espérey, les généraux Debail, Weygand, Gouraud, ...

DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS

A SA DERNIERE REUNION L'EXECUTIF DE L'A.C.F.A. ON DECIDE QUE LA DISTRIBUTION DES PRIX AUX GAGNANTS DU CONCOURS DE FRANÇAIS DONNE LIEU A UNE SOIREE PUBLIQUE, A LAQUELLE ASSISTERONT PARENTS ET ELEVES.—CES SOIREES AURONT LIEU LES DEUX PREMIERS DIMANCHES DE SEPTEMBRE.

A sa dernière réunion, l'Exécutif a décidé que la distribution des prix aux gagnants du concours de français, revête un cachet solennel et se fasse sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. On a décidé de plus que ces soirées publiques devraient avoir lieu pas plus tard que le deuxième dimanche de septembre. L'Exécutif fera tout son possible, pour envoyer un représentant dans toutes les directions, à l'occasion de cet événement.

En effet ne sera-ce pas là l'occasion d'aviver l'intérêt en faveur de l'Association, trop passif en certains endroits? Le représentant de l'Exécutif pourra parler de l'Association ou à son défaut un représentant du cercle circonvoisin.

Nous reviendrons préciser l'organisation de ces soirées. Que cette distribution de prix, de diplômes, de médailles soit réellement une manifestation fructueuse de l'A.C.F.A., une preuve de sa vitalité parmi notre population.

LA FETE NATIONALE A ST-PAUL

LE CERCLE SAINT-PAUL DE L'A.C.F.A. CELEBRE LA FETE NATIONALE MALGRE LE MAUVAIS ETAT DES ROUTES. —VISITE DU DOCTEUR J.-L. PETITCLERC, PRESIDENT-GENERAL, DE M. R. LAPLANTE, SECRETAIRE-GENERAL DE L'A.C.F.A., DE M. L. NORMANDEAU, MEMBRE DE L'EXECUTIF, ET DE M. PAUL JENVRIN, AGENT CONSULAIRE DE FRANCE A EDMONTON.

Nous n'avons pu publier la semaine dernière, le compte-rendu de la fête nationale célébrée à Saint-Paul, mardi soir le 24 juin.

Un programme fort élaboré avait été préparé et devait faire les délices des participants. On parlait de courses, de jeux de tous genres, mais la pluie, fort bienfaisante aux moissons, est venue tout déranger. Seule la soirée eut lieu.

La représentation de "Contre le flot" de Magali Michelet, pièce d'inspiration canadienne intéressa l'auditoire.

Au début de la soirée, le R. P. LaRose, O.M.I., curé de Saint-Paul, président de la soirée, annonça que M. P. Jenvrin dirait quelques mots en l'absence de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver. Ce dernier manda à son poste de Vancouver, par suite du départ du ministre de France à Ottawa, ne put se rendre à Saint-Paul et dans une lettre au Père LaRose exprima ses regrets et laisse entendre qu'il reviendra en septembre.

M. P. Jenvrin

M. Paul Jenvrin explique la raison de l'absence de M. Suzor, fait part du plaisir qu'aurait éprouvé le représentant de la France à se joindre aux gens de Saint-Paul. Il connaît l'initiative et l'esprit de progrès de nos amis de cet endroit. Il termine en réitérant les regrets de M. Suzor de ne pas être à Saint-Paul, en ce jour de la célébration de la fête nationale.

Le docteur J.-L. Petitclerc

Le président-général de l'A.C.F.A. dit qu'il se sent très peu en verve ce soir pour prendre la parole, après la fatigue du voyage qui fut long et fatiguant et non dépourvu d'incidents malencontreux.

Il n'a pas encore entendu toute la pièce, mais il en dégage tout de suite une leçon qui déride l'auditoire l'écoutant avec intérêt. "Toujours l'intérêt particulier l'a emporté sur l'intérêt de la race. Quand nous a-t-on enseigné à penser nationalement, à agir nationalement, à conformer nos actes à des intérêts supérieurs et en dehors des exigences d'un parti?" Le chef de ce soir nous enseigne, que c'est nous qui créons cette prétendue allégation de la race anglaise, à la supériorité." Ce ne sont pas tant les anglais qui affichent leur supériorité, que nous par défaitisme qui créons cette légende dangereuse."

Chant

M. Louis Normandeau refusa de prendre la parole mais chanta à deux reprises. On goûta fort l'intermède.

Le secrétaire-général

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. dit que c'est probablement une visite d'adieu qu'il fait comme secrétaire-général dans le district de Saint-Paul. Il remercie la population de Saint-Paul de la collaboration qu'il a eu dans l'exercice de ses fonctions.

La pièce l'a fortement intéressé. "Je pourrais, dit M. Laplante, mettre des noms sur les personnages que l'on vient de rendre. Le flot dont il est question c'est le flot de l'assimilation jamais refoulé, c'est la vague de l'anglicisation jamais domptée. Sachons monter, pour échapper à cette vague, dans la barque nationale qui nous préservera de la tempête et apprenons à ramer dans le sens de nos intérêts nationaux." Il félicite les membres du cercle de Saint-Paul de leur initiative de célébrer la Saint-Jean-Baptiste sous les auspices de l'A.C.F.A. et adresse des félicitations aux interprètes de la soirée. Il termine en faisant allusion et rapprochement, entre les situations de la pièce et celles qui découlent de notre vie nationale.

La pièce

Cette pièce de Michelet est intéressante et vaudrait d'être répétée dans tous nos centres français. Elle offre une grande leçon et sans un air prêcheur. En général on n'aime pas le sermon. Cette pièce arrive au même résultat que nos prédicants mais sans avoir l'air de toucher au sujet. Nos amis de Saint-Paul ne refuseront certes pas de répéter cette pièce partout où on les appellera. On peut dire que l'auteur a bien campé ses caractères, mais qu'elle aurait pu éviter certaines longueurs et par contre insérer un rôle comique absolument indispensable dans une pièce à thèse. Qu'importe nous avons passé une agréable soirée.

Lunch

Après la soirée un succulent goûter fut servi aux visiteurs. Nos amis de Saint-Paul reçoivent bien. Nous tenons ici à remercier et à féliciter nos amis de leur soirée, de leur réception chaleureuse, de leur goûter. M. Langlois et ses aides ont bien fait les choses.

Partis d'Edmonton mardi midi pour nous rendre à Saint-Paul, nous revinmes dans la nuit suivante.

Le R. P. LaRose souhaita bon voyage aux visiteurs et remercia les organisateurs de la soirée et se dit fier des membres de sa paroisse.

Dons du gouvernement français

On se rappelle que l'an dernier, grâce aux efforts de M. Paul Suzor, informé sans doute par M. P. Jenvrin, agent consulaire à Edmonton, le gouvernement de la République française nous envoya une somme de $50 pour nos concours de français. Les organisateurs ont attribué ce don sur une bourse d'Ecole Normale, sujette aux conditions du concours. Nous apprenons que le gouvernement de la République répète cette année son don généreux. Nous avons reçu également une quinzaine de magnifiques volumes.

De plus S. E. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, a inauguré un prix spécial en faveur des concours de français de l'A.C.F.A. intitulé "Prix du Ministre de France au Canada". Ce prix sera renouvelé tous les ans. Un prix identique est accordé à l'organisation de nos frères de la Saskatchewan.

Nous nous faisons l'interprète de tous, pour remercier la France et ses représentants de leur générosité à notre égard. La France n'est pas indifférente aux efforts faits, pour assurer la survivance française dans...

PARIS.—Pierre Etienne Flandin, ministre du Commerce, déclare que le gouvernement français, après une étude attentive du nouveau tarif américain, demandera une réduction globale sur toutes les exportations françaises.

Si la Commission du Tarif américain ne peut donner satisfaction aux demandes de la France, il sera nécessaire de "faire face à la situation", dit-il.

MONTREAL.—Un monument vient d'être élevé à la mémoire de Jean Vauquelin, l'un des derniers marins français combattant à l'ombre du drapeau fleurdelisé dans le St-Laurent.

La statue représente Vauquelin, debout devant son drapeau, les bras étendus, prêt à le défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. C'est dans cette posture que les Anglais le trouvèrent, lorsqu'ils abordèrent son navire "L'Atalante" près de Québec en 1759.

MEXICO.—Après avoir parcouru 2,152 milles à la vitesse moyenne de 140 milles à l'heure, et volé sans escale de New York à Mexico, l'aviateur mexicain Roberto Pierro poursuivra probablement le cours de ses exploits en se rendant en Amérique centrale...

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Ce qu'elles en font

Y a-t-il rien de plus mignon, de plus séduisant pour tout le monde qu'un joli petit enfant de deux à trois ans, dont l'intelligence se développe et qui laisse saillir à tout propos des phrases naïves et souvent surprenantes! Précisément l'autre jour j'en admirais un de cette sorte, blondin d'à peine plus de deux ans, mine éveillée et sourire malin. Rien ne lui échappait; tout en marchant près de sa mère, il classait divers véhicules qui circulaient sur la rue: un camion, puis une auto, puis un tramway, puis une voiture avec un vrai cheval vivant. Le petit en avait les yeux tout ronds et ne se lassait pas de s'émerveiller sur la circulation intense d'une rue principale de la ville.

Mais la maman voulut retourner. "Non, non, dit le petit autoritaire, plus loin encore, encore plus loin". La maman savait qu'il ne pourrait marcher la distance du retour. Aussi, elle insista: "Il faut retourner, mon chéri, tu serais fatigué". Mais le petit homme en tenait pour sa plus longue promenade. Ce petit observateur de deux ans savait déjà comment on gagne les batailles avec les faibles. A la troisième injonction de sa mère, il trépigna, puis pleura. Les prévisions du petit malin étaient justes: la maman ne dit plus rien et continua d'avancer. Un peu plus loin, les pas menus se firent plus trainants, plus lourds, puis, enfin, il fallut que la maman hissât dans ses bras le petit capricieux et s'en revînt péniblement chez elle.

Le gentil petit blondin, à mesure qu'avançait cette scène, me devenait odieux et plus encore la maman qui l'élevait avec cette absence de principes.

Faut-il fouetter les enfants? Pas précisément. Si on leur fait apprendre très tôt qu'un oui est un oui et un non un non, point ne sera besoin, dans les cas ordinaires, de recourir à de très grandes sévérités. Mais je crains bien que la maman de tout-à-l'heure et ses pareilles ne doivent employer les verges si elles ne veulent laisser leurs fils devenir des chenapans. Et ces pauvres enfants auront une vie peut-être difficile, seront antipathiques aux autres, parce que leurs parents, chargés de leur apprendre la vie, auront manqué à leurs plus stricts devoirs. Comme je plains ces enfants, et comme je plains aussi la vie future de ces mamans, qui réaliseront trop tard quelle a été leur erreur. Pour s'éviter d'entendre pleurer un instant les pauvres chéris, elles se préparent des scènes de cris et de colère bien autrement graves, pour elles-mêmes et ceux qui les font.

Eh bien, oui, la partie gronderies de l'éducation est bien la plus pénible à exercer pour les mères, mais comme elle se révèle féconde à celles qui se donnent la peine de réfléchir pour s'y montrer modérées, justes et sensées. Heureux les enfants qui ont des mères assez courageuses pour gronder et défendre quand il le faut; sauf exception, ils deviendront des hommes et peut-être des saints.

GERMAINE.

Ecrivain canadien

Mlle MARIE-ROSE TURCOT, l'auteur de Nicolette Auclair, roman canadien, analysé en cette page il y a trois semaines.

LA COURONNE D'EPINES

Louis, six ans à peine, a gagné au cours de la mission quelques bons points,—qui lui ont valu une belle récompense au jour de la distribution. Mais la plus précieuse des récompenses, celle qui fit le bonheur de la maman tout autant que celui du bambin, ce fut le choix glorieux dont il fut l'objet. Habillé en petit Jésus pour la procession de clôture, il remplit à merveille son rôle de Jésus douloureux sur le chemin du Calvaire.

Vous auriez dû le voir, avec son petit air si sincèrement accablé, portant sa croix,—bien légère pourtant, je vous assure,—avec un geste de lassitude qui mettait une larme d'émotion à la paupière de mainte paroissienne. Et surtout vous auriez eu vous aussi un petit frisson d'attendrissement en voyant, autour de ce front innocent et de cette chevelure soyeuse, une large couronne d'épines (oh! soyez sans crainte, des épines qui ne piquaient pas)...

Petit Louis a conservé pieusement, au milieu de ses jouets profanes, les religieux souvenirs de la procession: la petite croix et la couronne d'épines. Mais, hélas! les autres souvenirs de la mission, les belles promesses de dévotion, d'obéissance, de bon caractère connaissent sans tarder les conditions de l'humaine faiblesse, et subissent bientôt les injures du temps.

Que celui d'entre vous qui n'a jamais faibli vienne jeter la première pierre à ce pauvre Loulou!

Voici le fait. Ce matin notre ancien petit Jésus s'est conduit comme un païen. A peine habillé et débarbouillé par sa bonne, il s'est accroupi sur le plancher au milieu des pièces d'un jeu de construction, sans prendre le temps de prier le bon Jésus.

—"Allons, Louis, viens faire ta prière", rappelle d'un ton sévère bonne maman, qui remplace auprès de la petite famille la mère en voyage.

Louis, d'ordinaire, est pieux et docile; mais ce matin le démon de l'architecture est plus fort que tout. Dérangé dans un savant échafaudage, il réplique, et très carrément, sans détour hypocrite:

—"Non, ça m'ennuie!"

Entre nous, que de grandes personnes lui ressemblent, avec la franchise en moins! . . .

Bonne maman, en éducatrice avisée, s'éloigne sans un mot. Dans quelques instants, quand le vilain démon qui vient de se faire entendre aura quitté ce petit coeur d'enfant, la grâce du baptême reprendra ses droits.

De fait, cinq minutes plus tard, Loulou a compris sa faute.

—"Tu sais, Louis, c'est bien mal ce que tu viens de faire. Tu as fait de la peine au bon Jésus: tu lui as enfoncé dans le front une grosse épine, et une épine bien plus piquante que celles de ta couronne à toi".

Et le cher petit, le coeur bien gros, s'agenouille tout contrit auprès de bonne maman, pour faire une prière du matin plus pieuse et plus fervente que jamais.

Dans les heures qui suivirent, le fameux jeu de construction, instrument de son péché, fut mis en pénitence dans un coin par le nouveau converti.

Puis, silencieux, mystérieux, petit Louis se mit à fureter dans son placard de jouets. Il soupesa longuement sa croix de procession pour en constater la légèreté: oh! oui, elle était bien moins lourde que celle que le bon Jésus avait portée au Calvaire. Et sa couronne d'épines non plus n'était pas très méchante. Bonne maman avait dit vrai: elles ne piquaient pas du tout, ces épines découpées aux ciseaux dans des feuilles de laurier.

Et le cher enfant, la tête penchée, l'air grave, caressait de sa menotte compatissante l'inoffensive petite couronne, en songeant à la vraie, à celle qui avait fait saigner le front du bon Jésus, et qui portait, entre autres, la grosse épine très pointue que Loulou y avait mise par son péché, en refusant de faire sa prière.

Au déjeuner, l'indulgente grand'mère redoubla d'affection pour ses petits enfants; le pécheur repentant surtout fut l'objet de sa tendresse.

Louis bien gentiment, s'amusait avec sa petite soeur Anne-Marie, sans oublier toutefois la chose la plus importante que l'on doit faire quand on est à table. Et, quoique bonne maman n'eût pas fait tuer le veau gras en l'honneur de l'enfant prodigue, tous les mets parurent succulents aux deux petits gourmands. Tous, excepté le dessert: car voici la chose inouïe, sans précédent, qui se passa à la fin du repas.

D'ordinaire Loulou à ce moment-là tendait son assiette à bout de bras, avec une touchante insistance, réclamant sa part sans aucune discrétion, et joignant même le geste à la parole. Mais aujourd'hui, lorsque grand'mère lui présenta deux gâteaux, plus gros même que ceux déjà donnés à sa petite soeur, il se recula d'un air tout gêné, et demanda timidement:

—"Bonne maman, quand on ne prend pas de gâteaux, exprès, est-ce qu'on arrache une épine au front du bon Jésus? . . ."

Il avait médité toute la matinée pour trouver une digne expiation de sa faute, et il voulait s'imposer lui-même cette courageuse pénitence pour l'effacer.

L'exemple est contagieux, surtout chez les enfants. Au moment où la grand'mère, un peu émue de ce beau sacrifice, remettait dans le plat les friandises généreusement refusées, une main preste y déposait également deux gâteaux, dont l'un portait déjà dans un coin l'échancrure de quatre petite incisives. (Qu'importaient la politesse et les convenances? L'amour du bon Dieu passe avant tout).

—"Et moi aussi, expliqua Annie avec son petit air décidé, je ne veux plus de dessert: je veux arracher une épine au bon Jésus!"

* * *

Une fois de plus recueillons-la, l'infaillible sentence du divin Maître: "Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux!"

Oui, chers petits innocents, arrachez, de vos mains caressantes, les épines qui ensanglantent le front du bon Jésus. Vous n'êtes point en âge de faire à l'église l'exercice du chemin de la croix; mais vous venez de m'apprendre à moi-même à mieux méditer l'une des stations douloureuses, la treizième.

Agenouillé au pied de la croix j'adorerai le corps meurtri de mon Sauveur sur les genoux de sa Mère affligée; et pieusement, respectueusement je l'aiderai, cette Vierge sainte, dans le rôle sublime de sa compassion. D'une main aussi douce, aussi caressante que possible, j'arracherai les épines de la cruelle couronne, en me rappelant, dans ces jours de repentir et de pénitence, que les épines les plus longues et les plus piquantes, ce n'est point le brave petit Louis qui les a enfoncées au front du bon Jésus . . .

André ROY, S.M.M.

Autrefois et aujourd'hui

Il y a eu une époque où le monde civilisé offrait, malgré certaines imperfections, le plus grand spectacle qu'il ait été donné à l'homme de contempler ici-bas.

Le Christ, Fils du Dieu vivant, régnait sur les nations prosternées devant le trône de sa souveraineté. Sa doctrine était leur doctrine; et sa vie, leur vie. De même que le monde physique est comme imprégné des rayons du soleil, ainsi la lumière de l'Evangile enveloppait et pénétrait le monde social dans toutes ses parties. Les rois tenaient à honneur de se dire les lieutenants du Christ; et, dans sa croix qui surmontait leur couronne, ils voyaient la sauvegarde de leur autorité et le mémorial de leurs devoirs. Lois et institutions, tout ce qui règle la vie publique portait l'empreinte de la religion, s'inspirait de son esprit, appliquait ses maximes. Le christianisme formait la base de l'enseignement; et depuis l'école du hameau où l'enfant du peuple apprenait à gouverner sa vie, jusqu'à l'université où les sciences venaient se réunir en un faisceau harmonieux, le Verbe, précepteur de l'humanité, parlait par toutes les bouches et arrivait à tous les coeurs. Sanctifiée par la grâce du sacrement, la famille était chrétienne; et le pouvoir paternel s'y exerçait comme un autre sacerdoce qui avait le foyer domestique pour temple. La religion était le lien de toutes les associations, la splendeur de toutes les fêtes, la force de tous les serments, la majesté de tous les pouvoirs. Son nom était écrit sur la bannière de l'ouvrier comme sur l'oriflamme du soldat, titre d'honneur pour l'un, signe de ralliement pour l'autre, gage de bénédiction pour tous les deux. Bref, cette société là était née, elle avait vécu, elle avait grandi à l'ombre de la croix; et, de l'orient à l'occident, du septentrion au midi, tous les échos du monde pouvaient se renvoyer ces mots que la foi victorieuse avait gravés sur l'obélisque du Vatican: "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Le Christ a vaincu, il règne, il gouverne."

Ah! je ne dis pas que tout fût parfait dans ce monde social où régnait le Christ. Non, je ne dis pas cela. Cent fois réduites les passions humaines n'ont pas désarmé; elles ne désarmeront jamais. Au sein de cette chrétienté, si grande et si belle, il s'était produit des déchirements profonds, de lamentables défaillances. L'orgueil y prolongeait ses révoltes, la cupidité ses injustices, la volupté ses abaissements. On pourra charger ce tableau tant que l'on voudra. Mais le principe de la civilisation chrétienne restait debout; mais la royauté sociale de Jésus-Christ continuait à dominer le monde; mais l'autorité, sous toutes ses formes, s'y maintenait haute et respectée; mais les traditions de la foi vivaient au coeur des peuples; mais l'humanité, retrempée dans le sang du Calvaire, gardait le sentiment de ses destinées providentielles: elle savait d'où elle venait, vers quel but elle tendait, sous le souffle de Dieu qui dirigeait sa marche. Et chaque fois qu'un désordre éclatait quelque part, une voix partait du centre de la chrétienté, grave et solennelle, comme un écho de la voix de Dieu même: elle couvrait les bruits de ce monde; elle arrivait en tous lieux, affirmant le droit, rappelant le devoir, condamnant l'injustice, arrêtant le mal dans son cours, quand elle n'avait pu le prévenir, protestant contre la violence pour l'empêcher de prévaloir, de telle sorte que, grâce à cette intervention souveraine du vicaire de Jésus-Christ, au milieu de toutes les rébellions et en dépit de tous les égarements, le vrai ne cessait pas d'être le vrai, et le bien restait le bien.

Mgr FREPPEL.

Qui épouser ?

Le mariage est une affaire trop importante pour la traiter à la légère! Ce qu'il importe par-dessus tout de bien peser, c'est le motif pour lequel on veut se marier! Qui d'entre vous n'a pas un jour ou l'autre, saisi sur les lèvres de certaines jeunes filles, des réflexions, comme celles-ci: Ah! moi, je ne veux pas coiffer Ste-Catherine! Je veux absolument me marier! Je suis prête à épouser n'importe qui, plutôt que de rester vieille fille! A son tour la mondaine s'est écriée dans son étourderie: Ah! moi, je me moque de tout le reste, pourvu que mon mari soit un beau garçon, ou encore un jeune homme riche! Jeunes filles, frivoles, si vous allez jusqu'à préférer la beauté, la richesse à la vertu, aux qualités du coeur et de l'esprit vous risquez de découvrir un loup sous une peau de brebis! Qui vous dit en effet que votre beau garçon ou votre futur millionnaire ne sera pas un blasphémateur, un ivrogne, un jaloux, un coureur de clubs, un joueur à l'argent, un vagabond, un vaurien!!!

Recherchez donc avant tout pour époux un jeune homme vertueux, économe, distingué et sobre! Celui-la seul vous rendra heureuse, en vivant près de vous, au foyer, que vous tiendrez propre et gai, encore plus pour lui que pour vous! Recherchez un bon coeur, qui, aimant sa mère, aimera infailliblement son épouse? Recherchez un beau caractère, ami de la paix et de l'ordre, ennemi de l'égoïsme, oublieux de lui-même, s'offrant volontiers à vous rendre toutes sortes de petits services! Réfléchissez, jeunes filles, avant de vous engager dans les liens du mariage, et ne faites pas la sottise d'épouser n'importe qui!

Ingénieux

—Calino, tu as mis un de tes bas à l'envers.

—Dame! puisqu'il y a un trou à l'endroit.

Vous êtes toujours l'heureux de quelqu'un

Je me rappelle une vieille gravure, aperçue jadis à une vitrine de Montmartre. Elle représentait un "trimardeur", son sac de toile bise sur le dos, abrité sous un vieux pont, pendant une pluie diluvienne qui ruisselait de partout.

Le pauvre diable levait ses mains gourdes en un geste de profonde reconnaissance: "Mon Dieu, que je vous remercie de m'avoir fait trouver ce pont, pendant que tant d'autres reçoivent tout l'orage sur la route! . . ."

Ce chemineau était un sage.

Imitez-le. Ne soyez pas de ceux qui ne remercient jamais pour le pont trouvé, un jour d'épreuve, sur le chemin de la vie.

Pierre L'ERMITE.

Bien relancé

Certain élégant, fort satisfait de la bonne tournure de sa personne et, plus encore, de son esprit, présentait dans une maison un jeune homme dont la physionomie ne prévenait nullement en sa faveur.

Croyant faire une spirituelle plaisanterie, notre fat dit, en entrant, à la maitresse de maison:

—Permettez-moi, madame, de vous présenter M. X . . ., un de mes meilleurs amis, qui n'est pas si sot qu'il le parait.

—C'est, madame, répondit aussitôt le jeune homme, la différence qu'il y a entre monsieur et moi.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

4 (suite)

—Et de là, M. le philosophe, continua plus ému le religieux, de là, pour chercher la clé du mystère, vos yeux s'en sont allés d'eux-mêmes, n'est-ce pas, vers l'église prochaine, vers son clocher d'argent qui hausse, dans le feuillage, sa croix, franche et claire celle-là, sans croisement de lance, de flèche, ou de girouette, pour la camoufler, signe loyal d'une latinité authentique, signe d'une terre où le travail n'est jamais triste, emblême d'une race où l'esprit est toujours le plus haut? Voyons, me trompé-je, mon ami?

—Non, j'ai regardé vers le clocher, ce vrai pôle des âmes chez nous. Et puisqu'il vous tarde de l'apprendre, voici bien le bouquet spirituel de mon pèlerinage. De la petite patrie, Père Fabien, j'ai du bonheur à vous le dire, je rapporte un renversement de valeurs dans mon esprit. Une vérité lumineuse m'a saisi.

Et il se mit à parler avec lyrisme:

—Non, ce n'était pas le reflet de mon âme sur les choses. Cette vérité, je l'ai vue partout. Je l'ai vue dans le rire clair des femmes et des filles; je l'ai lue dans les chansons que les enfants chantaient le soir derrière leurs vaches, dans le bonjour que les paysans me disaient le long de la route, dans le regard que, le dimanche, ils rapportaient de la messe. Je l'ai reconnue dans la voix de la terre qui chantait le fier équilibre des âmes, et, tenez, pardessus tout, dans le son des cloches qui ne devenait en cette harmonie qu'une note à peine transcendante.

Le pèlerin s'arrêta sur ces mots, les yeux baignés d'émotion. Puis sa figure exprimant par tous ses traits une conviction joyeuse et souveraine, il conclut:

—Partout, je vous le dis, Père Fabien, j'ai retrouvé l'âme d'une race plus fine, plus sentimentale que l'autre, d'une essence plus ordonnée, plus aimantée par en haut.

Le Père Fabien applaudit, triomphant:

—J'étais sûr, quant à moi, Lantagnac, que vous concluriez ainsi . . . Non, voyez-vous, ils auront beau dire, nos muscadins littéraires, notre âme française n'est pas comme l'autre.

Puis, repoussant de la main quelques livres sur sa table, pour réprimer, semble-t-il, une protestation qu'il sentait lui venir, le Père continua:

—Ah! si seulement on savait lire nos moeurs et nos paysages! Mais, voilà on ne sait pas les lire où on ne les lit qu'avec des yeux distraits ou rapportés de l'étranger.

Lantagnac était devenu plus songeur et plus grave.

—Y a-t-il encore autre chose, cher pèlerin? demanda le religieux.

—Oui, il y a autre chose, recommença l'autre, d'une voix contenue. Mon pèlerinage, je l'ai prolongé presqu'au cimetière.

—Allez, je vous suis jusque-là, insista le religieux qui se fit encore plus attentif.

—Le cimetière de Saint-Michel, reprit Lantagnac, vous en souvient-il? c'est d'abord un vieux, très vieux cimetière; c'est le premier et le seul de la paroisse. On y retrouve, dans l'herbe, de vieilles tombes de chêne, toutes rongées, déchiquetées par le temps, sans plus une lettre de leur épitaphe. Quelques-unes, détail touchant, sont presque adossées aux murs de l'église. Puis, autre note pittoresque: le long du cimetière de Saint-Michel, coule la Petite-Rivière, ombragée de grands arbres, étrangement romantique avec la survivance de deux manoirs, ceux des miens, qui naguère encore se dressaient sur ses bords. Eh bien, voilà! c'est dans ce paysage antique, à quelque distance de vieilles ruines féodales, que moi, l'exilé depuis vingt ans, j'ai retrouvé les anciens de ma famille. Quel raccourci d'histoire et quel autre tableau impressionnant! Mon Père, écoutez-moi bien: là, je puis le dire, s'est achevée l'évolution de ma pensée et de mon sentiment; j'ai recouvré là le reste de mon âme.

Lantagnac avait prononcé ces dernières paroles avec une solennité émue qui lui coupa la voix. Il reprit d'un ton raffermi:

—Les grands maîtres de la pensée française, grâce à vous, Père Fabien, avaient accordé peu à peu mon être intellectuel; la campagne de Saint-Michel, les personnes,les choses, l'horizon, les souvenirs de la maison paternelle ont accordé mon être sentimental. Sur la tombe des Lantagnac je me suis accordé à mes ancêtres. Je l'ai éprouvé, je l'ai touché comme une réalité sensible: le Lantagnac que j'étais allait devenir proprement une force anarchique, perdue. Malgré moi, pendant que je me promenais, méditant d'une tombe à l'autre, ces pensées m'assaillirent: Nous ne valons ici-bas, nous ne comptons, en définitive, qu'en fonction d'une tradition et d'une continuité. Les cimetières nous en avertissent: d'une génération à l'autre, on se donne un épaulement moral. Tout ce qui est grand et fort suppose un ordre, des pièces qui se soutiennent et s'articulent. On ne fait point de grande oeuvre d'art avec des phrases ou des fragments désarticulés; on ne fait point, non plus, de grande race, avec des familles qui ne se soudent point. Et c'était, je crois bien, la voix de mes morts qui reprenait à son tour: "Sache-le, ô toi qui passes ici: c'est parce qu'autrefois, sur la deuxième terre du rang des Chenaux de Saint-Michel, Gailhard de Lantagnac succéda à Roland de Lantagnac, que Salaberry de Lantagnac succéda ensuite à Roland de Lantagnac dit Lamontagne, que Guillaume Lamontagne succéda enfin à Paul Lamontagne, c'est par eux tous, par les labeurs additionnés de ces générations, qu'un morceau de la patrie a été défriché, qu'une compétence agricole s'est créée, que des essaims de Lamontagne ont pris possession d'une large partie de la paroisse de Saint-Michel et que, s'est conservée dans leur foyer, une force morale qui t'a ramené toi-même à l'unité".

. . . Oui, mon Père, ponctua plus fortement le pèlerin, je le sais: ce que je vous dis là, est élémentaire, mais je le répète: on ne compte, on ne vaut ici-bas que si l'on se gouverne, non selon soi-même, mais selon sa race.

La figure du religieux laissait voir une joie grandissante:

—Vous parlez d'or, mon ami. Peut-être cependant me faudrait-il risquer une légère correction. Le mal, Lantagnac, n'est pas de sortir de la profession de ses pères; c'est de s'en évader. C'est d'en sortir, non pour une ascension, mais pour une désertion.

—Je veux bien, dit l'avocat; mais si les miens avaient choisi d'être des nomades, comme j'ai fait; si au lieu de prolonger pendant un siècle et demi cette lignée de laboureurs, ils avaient changé d'air et de métier à chaque génération, c'est l'évidence même, Père: ni à Saint-Michel ni peut-être ailleurs, il n'y aurait de Lantagnac ni de Lamontagne. Comme tant d'autres familles de noblesse canadienne et comme tous les corps désorbités, que serions-nous depuis longtemps? Une poussière emportée aux quatre vents.

Une conviction toujours plus forte passait dans la parole du pèlerin de la petite patrie. A ce moment de son discours il se leva. Debout, les mains légèrement posées sur les hanches, le buste fier, toute sa personne bien dégagée, attitude familière à l'orateur chaque fois que, sous l'empire d'un sentiment élevé, il faisait jaillir la pleine loyauté de son âme, Jules de Lantagnac dit, les yeux portant haut, fixés sur un but noble et lointain:

—Ce n'est pas tout, Père; là, dans le cimetière de Saint-Michel, sur les tombes de ma famille, j'ai pris une solennelle résolution. Vous dirai-je laquelle?

—Dites, se hâta de répondre le Père Fabien qui espérait de son dirigé le mot décisif.

—J'ai promis à mes ancêtres de leur ramener, de leur restituer mes enfants.

—Bravo! dit le Père dont les yeux furent traversés d'un éclair.

—Mes fils et mes filles, continua Lantagnac, ont, par leur mère, du sang anglais dans les veines; mais par moi, ils ont surtout, le vieux sang des Lantagnac, de ceux du Canada d'abord, puis, de ceux de France, les Lantagnac de Monteil et de Grignan. Soit quarante générations. Je me le suis juré: c'est de ce côté-là qu'ils pencheront.

—Bravo! répéta le Père Fabien.

—Je ne veux pas manquer de l'ajouter, voulut encore affirmer l'avocat: l'avenir chrétien de mes enfants me préoccupe plus que toute chose. Or, s'il est une vérité que mes études de ces derniers temps m'ont démontrée, ce sont les affinités profondes de la race française et du catholicisme. Je l'ai bien vu, Père Fabien: nulle n'est catholique comme elle. C'est la race de l'universel. Rivarol a écrit de la langue française, qu'elle porte "une probité attachée à son génie". J'ajoute que cette probité lui vient de la meilleure substance de la pensée latine et chrétienne. Je l'ai donc décidé: mes enfants seront repris à leur éducation première. S'ils le veulent, je les remettrai dans le rythme de leur race, dans la bienfaisance de la tradition.

Le Père Fabien exultait. Il se leva à son tour; il prit les mains de son dirigé et les lui pressant affectueusement:

(à suivre)

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 27 juin au 3 juillet 1929)

— 27 —

—A Copenhague, 10e congrès de la Ligue internationale des adversaires de la prohibition.

— 28 —

—Le conseil d'Etat prussien adopte le concordat avec le St-Siège.

— 29 —

—Visite officielle du roi Gustave V de Suède à Riga.

— 30 —

—Au Vatican, béatification du vén. Frs. Marie de Camporosso, capucin.

—Mgr Borgagini Duca est nommé nonce apostolique en Italie.

JUILLET

— 1 —

—A Reval, Esthonie, démission du cabinet A. Rei.

—A Genève, 15e session de la commission des mandats.

— 2 —

—A Londres, discours du Trône, lu par lord Sankey.

—A Tokio, démission du cabinet Tanaka; M. Hamaguchi forme un nouveau gouvernement.

—A N. D. de Paris, sacre de Mgr Pierre Gerlier.

—Visite à Québec du duc de Gloucester.

— 3 —

—A Bayonne, 1er congrès eucharistique national français.

—En Hollande, élection à la seconde Chambre: catholiques et socialistes gagnent des voix. Le Cabinet D. J. de Geer démissionne.

Informations

Pas de relations avec les divorcés

Cité Vaticane. — Un article paru dans l'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, demande la mise au ban de la société de toutes les personnes divorcées.

Le journal prend occasion du refus de la Cour anglaise de recevoir Mme Christopher Courtney pour discuter la question du divorce. L'"Osservatore Romano" loue l'action de la Cour royale d'Angleterre. C'est, dit le journal, une leçon efficace qui devrait être suivie dans tous les pays.

Et l'"Osservatore Romano" ajoute: "Si les personnes divorcées étaient bannies des pays où le divorce n'est pas permis, la propagande contre le mal social et moral du divorce serait aussi efficace que tout exemple venant de haute classe".

Le journal du Vatican demande à toutes les familles catholiques de se faire un strict devoir de n'avoir aucunes relations avec les personnes divorcées.

L'utilisation industrielle de la chaleur du "Gulf Stream"

Après des années d'expériences coûteuses, le professeur Georges Claude dit qu'il a achevé un tube de 1,700 verges de longueur qu'il plongera bientôt dans la mer pour servir de conduite entre le Gulf Stream et un établissement électrique qu'il a construit à son laboratoire.

Sa théorie est que les eaux du Gulf Stream, soumises au vide, s'échaufferont au point d'ébulition et produiront suffisamment de vapeur pour faire fonctionner de grandes turbines pour la production d'énergie électrique.

Le laboratoire où le professeur Claude a fait ses expériences couvre près d'un acre. A l'arrière du bâtiment principal, il a construit d'énormes voûtes où se fait le travail mécanique. Il déclara que le projet exécuté comprendra la plus grande usine électrique du monde.

Récemment il a présenté un rapport sur ses expériences à l'Académie des Sciences de Paris et reçut l'assurance que son projet était praticable. Un examen du projet a été fait par deux ingénieurs du département cubain des travaux publics qui se sont déclarés émerveillés de ses possibilités.

Les conséquences d'un tremblement de terre au fond de l'océan

Deux navires poseurs de câbles de la Western Union Telegraph Co., après avoir manoeuvré le grappin pendant deux mois entre New York et les Açores, ont réussi à ramener à la surface les tronçons d'un câble endommagé par le tremblement de terre qui se produisit le 18 novembre dernier le long de la côte de l'Atlantique.

Au cours de ce séisme, 11 des 28 câbles reliant l'Amérique à l'Europe avaient été mis hors de service.

Une partie du câble que les deux navires ont pu retrouver avait été si vigoureusement battue et tordue par les contractions de l'écorce terrestre, qu'il a fallu procéder à la pose d'une nouvelle section de 200 milles dont chacun revient à $1000.

Ce câble est l'un des trois appartenant à la Western Union que le tremblement de terre avait rompus. Les deux autres ont déjà été réparés.

Beaucoup de papier

Il existe aux Etats-Unis, environ 23,000 journaux ou périodiques. Le nombre des quotidiens est en augmentation constante et leur tirage total a pu être évalué à 44 millions d'exemplaires en 1929, soit un progrès de 5 millions sur 1928; on imprime donc, aux Etats-Unis, un exemplaire de journal pour 3 habitants.

Des écoliers qui promettent

C'est un fait bien connu qu'au Mexique, les revolvers partent facilement. Si facilement même que, dernièrement, un écolier tira sur son professeur, dont le bras fut traversé. Mais le maitre, sans s'émouvoir:

—Posez votre revolver! Vous me copierez vingt fois la phrase: "Je n'ai pas le droit de tirer des coups de revolver en classe!"

L'élection générale coûtera $2,000,000

M. Jules Castonguay, officier-rapporteur en chef, estime que la prochaine élection coûtera au trésor fédéral la somme de $2,000,000, un record. Il dit qu'il y aura 30,000 polls au coût de $20 à $30 chacun.

La préparation des listes de votants contenant 4,000,000 de noms coûtera environ 25 sous par nom quand l'énumération, l'enregistrement, la révision et l'impression des listes auront été complétés.

Exposition internationale de la Presse catholique

C'est le 1er septembre qu'aura lieu à Bruxelles l'inauguration officielle de l'Exposition internationale de la presse catholique.

L'Exposition restera ouverte plusieurs jours, de façon à permettre aux dirigeants d'oeuvres, et à la masse, de venir examiner ce que fut et ce qu'est la presse catholique: "La première oeuvre du monde, qui doit être soutenue et encouragée par tous les hommes d'ordre."

Les affaires ne vont pas aux Etats-Unis

"Ce retour à la prospérité qu'on nous a si souvent promis ne parait guère devoir se réaliser, du moins dans un avenir prochain, dit le "Courrier du Pacifique". Comme soeur Anne nous n'avons rien vu venir. Ce qui est venu c'est un krack financier qui a passé comme une trombe sur l'Amérique causant, ainsi qu'on sait, d'énormes dégâts.

"A San Francisco, qui n'est pourtant pas la ville la plus malheureuse, on compte, si nous en croyons notre excellent périodique local "The Argonaut", 12,000 maisons de résidence non occupées et 2,000 magasins vides. Dans la plupart des autres grandes cités d'Amérique, la situation, parait-il, est encore pire."

Progrès de l'aviation au Canada

L'an dernier, 124,751 voyageurs furent transportés en aéroplane au Canada dont 86,224 étaient des passagers payants. C'est presque le double du nombre de voyageurs de l'année précédente.

On constate à peu près le même progrès dans le transport des marchandises. Il en a été transporté 3,903,000 livres en 1929, soit presque 1,500,000 livres de plus qu'en 1928.

Argent du diable

En un an, et pour Chicago seulement, une somme de $300,000,000 est versée aux bandits organisés, et les contributions illégales qui leur sont faites pour les Etats-Unis entiers peuvent faire concurrence aux recettes gouvernementales.

On compte à Chicago 6,000 "speakeasies" réguliers, outre 15,000 établissements tels que les drogueries, les marchands de tabacs et appartements privés qui vendent des liqueurs et de la bière.

Le téléphone à New-York

On vient de distribuer 1,715,000 numéros de l'annuaire téléphonique de New-York. Détail bien américain, on ajoute qu'il a fallu 350 camions pour faire la distribution de ce million et demi de volumes. Le nouvel annuaire, poursuit-on, contient les noms de 460,000 abonnés. Cette année on a dû faire 285,000 changements, soit dans les noms, les adresses ou les numéros.

Ça ne prend pas !

Dans une interview à la "Gazette", le Premier-Ministre de la Saskatchewan a exprimé son étonnement devant l'unanimité des critiques de la presse canadienne-française dirigée contre sa législation scolaire. "Il est évident, dit-il, que ces journaux ignorent et mes dispositions et les faits se rapportant à notre problème scolaire".

L'"Evénement", de Québec, journal qui appuie généralement le parti conservateur, lui administre cette simple rebuffade:

"M. Anderson ne sait donc pas que nos commentaires sont basés sur des informations venant directement de la minorité de ses administrés?"

DETROIT.—Dans une grande fabrique d'automobiles, à Détroit, les chefs de département ont vu subitement leurs salaires réduits de $100,000 à $20,000.

ASCOT, Angleterre.—Une panique s'est produite aux courses d'Ascot lorsqu'un épouvantable orage éclata et que la foudre tua Walter Holbein, bookmaker bien connu, à quelques mètres de l'endroit où se trouvaient le roi, la reine et leurs invités.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

LES "RATICHONS"

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Ce soir-là, l'ami Ciboulot, rationaliste à tous crins, était venu à la veillée, histoire de me "picoter" un brin, je pense, poussé par cet énervement singulier qui travaille tous les anticléricaux, lesquels en dépit de leur mépris apparent pour l'idée religieuse — chose du passé, parait-il — n'en agitent pas moins quotidiennement dans leurs cervelles primaires, des masses de questions théologiques, dont les catholiques en général, n'ont certainement pas idée.

Or Ciboulot est un vieux familier, et nous nous tutoyons.

—Plus ça va, me dit-il, et plus je te vois t'encroûter, mon vieux Jérôme, dans des idées arriérées qui ne sont plus de notre temps. Avoue que tu ne vas pas en te bonifiant selon la loi du progrès—laquelle régit l'humanité comme tu sais!

—Ah! ah!

—Parfaitement! Ainsi le catholicisme est certainement ce qu'il y a de plus démodé comme croyance (surtout vu les inventions modernes) et cependant tu affectes de croire qu'il peut encore tenir debout. Avoue que cette sorte de religion a fait son temps!

—On dit celà depuis 19 siècles, ô Ciboulot! cependant, conviens, toi, qu'elle "**tient**" toujours comme dirait Foch (un croyant d'ailleurs ce soldat, qui avait un frère Jésuite).

Là-dessus, voilà mon homme se piquant:

—Ah! c'est comme ça que tu raisonnes! Eh bien, sache qu'on ne doit croire que ce qui peut se comprendre; or le catholicisme, avec ses mystères, est absolument incompréhensible, idiot même. Voilà! (et il se redressait).

—Des mystères, mais tu en acceptes tous les jours, mon pauvre Ciboulot, avec ta crédulité pour tout ce qui est réputé "scientifique". Pourtant, peux-tu seulement m'expliquer l'électricité. Cependant, si le catholique Branly était venu te dire, lorsqu'il découvrit le principe de la télé sans fil (car c'est lui qu'il l'a découvert, et non pas Marconi) qu'il se chargeait de converser, sans aucun contact matériel, par-dessus l'océan, avec les gens de l'Amérique, tu l'aurais regardé comme un de ces "idiots" de mystiques qui prétendent causer avec les anges.

Et Shakespeare a dit d'autre part: "Il y a plus de choses entre ciel et terre, qu'on ne l'imagine dans les rêveries de votre philosophie".

Il fallait voir la tête de Ciboulot! Cependant, bientôt le fanatisme buté qui infirme tout anticlérical, et lui enlève en fait la faculté de raisonner, reprit chez lui le dessus:

—Mais les savants ne croient pas en Dieu, dit-il, vois Edison et sa campagne actuelle!

—C'est qu'Edison, repris-je, n'est qu'un demi-savant.—Il n'a au reste rien inventé lui-même; pas plus le phonographe dont le principe appartient à Charles Cros (1877) que la lampe électrique due à Foucault, lequel en 1848 utilisa pour cela une invention de Davy datant de 1813. — Qu'Edison ait amené à leur point de perfection ces deux belles découvertes, je ne le conteste pas et lui rends hommage; mais de là à s'attribuer le droit de pontifier sur la Création et l'existence de Dieu, tu comprends qu'il y a une marge. C'est d'ailleurs la marotte aujourd'hui chez les découvreurs dans l'ordre physique, de vouloir ergoter à perte de vue sur des matières relevant seulement de l'ordre spirituel; mais l'époque autorise ces divagations! . . .

—Ce sont les "curés" qui t'ont dit ça? demanda Ciboulot excité.

—C'est simplement le bon sens, repartis-je. Depuis quand un forgeron, même habile, parce qu'il sait donner aux métaux toutes sortes de formes, peut-il trancher du théologien? A chacun son métier.

—Alors, toi, tu crois les "ratichons"?

—Plutôt que les scientistes et les forgerons en matière de religion, oui, car au moins ceux-là savent de quoi ils parlent!

—Ils parlent . . . pour leur poche parbleu! Ah! les curés ont un bon métier!

—Tiens! pourquoi ne l'as-tu pas pris? toi si positif pourtant!

—Je sais ce que je dis. Va donc! Au fond, ton Catholicisme n'est qu'une religion d'argent.

—C'est même une religion d'or, Ciboulot, tu devrais la pratiquer, sais-tu!

—Merci! D'ailleurs j'ai ma religion à moi, je . . .

—Elle ne doit pas te gêner gros celle-là! avoue-le. Toutefois, sache que ce qui ne coûte rien ne vaut pas grand'chose à ce qu'on dit!

—Enfin, voyons, je suis bien libre, après tout! Bon sang! . . .

—Oui, et c'est justement pour cela que tu devras un jour répondre de tous tes actes, en dépit d'une doctrine nouvelle qui veut faire de nous des singes, animaux sans responsabilité. Comme si la fameuse "Balance de justice" inscrite dans le coeur de l'homme—laquelle lui donne discernement **du bien et du mal, du juste et de l'injuste, faculté que les animaux n'ont pas**—ne le rendait pas justiciable d'une mystérieuse Loi morale!

Vois! cette "balance" existe chez tous, petits ou grands, blancs ou noirs, sauvages ou civilisés; les plus dégradés la possèdent à l'égal des meilleurs. N'a-t-on pas entendu quelquefois des bandits notoires, des "apaches" s'écrier devant certaines iniquités, (commises par d'autres, naturellement):

"Faut-il être canaille pour faire des choses pareilles!"

Et cependant, toi homme prétendu civilisé, tu entends nous assimiler aux animaux! . . .

—Mais tu es impossible, ce soir, tonna Ciboulot en se levant, alors tu voudrais me voir aux genoux des "hommes noirs", les adorer servilement, faire des mômeries, dire des patenôtres et boire de l'eau bénite à tous les repas? Ça jamais!

—Qui te dit que c'est là l'essence de la religion? Voilà bien les fadaises et images dont se repaissent les anticléricaux pour entretenir en eux leur précieux fanatisme!

—Mais le fanatique c'est toi, clama mon antagoniste furibond, toi qui prétends m'imposer des superstitions, croire à l'Enfer par exemple, (ricanant) L'Enfer! personne n'en est revenu!. . .

—C'est justement pourquoi je te conseille de ne pas y aller, mon vieux, tu y resterais!

Cette fois, la mesure était comble pour Ciboulot, il partit en claquant la porte.

Mais comme chez lui les colères sont fugaces, je devais le revoir bientôt.

Jérôme PATUROT.

(à suivre)

La charité contre la haine

L'académicien Louis Bertrand a prononcé au Congrès Eucharistique de Carthage un admirable et émouvant discours. C'est une pièce qui durera. Elle résume magnifiquement l'histoire de l'Eglise d'Afrique.

En ces temps de haine, de communisme, et d'égoïsme, la péroraison du discours de M. Louis Bertrand est tout un enseignement. Nous en détachons ce dernier paragraphe:

"En ce moment tragique de l'histoire, où le monde entier est traversé par une vague de haine, où des insensés et des criminels prêchent en dogme l'idée odieuse et absurde de la lutte des classes, il est admirable, il est réconfortant que, chaque année, des voix s'élèvent comme ici, dans toutes les contrées du monde, pour protester contre cette sinistre démence, et pour faire monter plus haut que tous nos discours humains, la voix même du Christ, qui a mis, au-dessus de tous les commandements, la grande loi d'amour. Cette charité n'est pas seulement une vertu spirituelle, elle est aussi une puissance civilisatrice. La barbarie nous entoure et nous menace, sans même que nous nous en doutions. Elle est à nos portes. Elle est partout. Pour quiconque a des yeux, le monde actuel est une menace effroyable. Si on peut adoucir un peu la bête humaine, il n'y a que le geste divin, le geste auguste qui nous fut enseigné voilà bientôt deux mille ans: le Pain rompu, la Coupe offerte, le Banquet symbolique auquel est conviée l'humanité tout entière. Le vrai symbole et le plus efficient de la fraternité des peuples, c'est encore la table de communion, cette MENSA MARTYRUM que les ancêtres de notre foi avaient dressée dans les cimetières et dans les églises d'Afrique..."

"Tenons notre peuple bien à l'abri des mauvais courants d'air et des directions qui affaiblissent son âme traditionnelle"

LE R. P. ALEXANDRE DUGRE, S.J., PRONONCE UN ELOQUENT SERMON A L'OCCASION DE LA CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE A MONTREAL.—SERMON QUI INCITE A LE REFLEXION ET A LA MEDITATION PATRIOTIQUE.

Nous regrettons que l'espace nous manque, pour donner au complet la pièce d'éloquence patriotique que le R. P. Alexandre Dugré a présentée à son auditoire montréalais la semaine dernière. Puisse cet extrait ne pas trop détruire l'unité du sermon prononcé et inciter à un examen de conscience national.

Après le tableau de la situation réelle de notre race, l'orateur continue:

Notre race a-t-elle donc trompé l'attente de Dieu? Cette vérité que Dieu avait mise dans sa bouche pour la faire pénétrer dans des terres, des cantons des provinces: **ut fundes terram**; ces peuples à convertir qui habitaient l'Amérique, et ceux que les transatlantiques du dernier siècle ont jetés dans le fondoir anglo-matérialiste, s'ils étaient donc tombés dans un continent catholique, s'ils s'étaient donc fusionnés à la majorité de partout, qui eût été la nôtre. . .

Rêve outré?

Oh! mes frères, il est presque ridicule d'envisager cette idée d'une Amérique toute à nous, avec New-York, Halifax, Vancouver, la Nouvelle-Orléans, villes et ports de mer français, plus français que notre Montréal: oui elle serait risible cette idée, cette vision-là, si elle n'était souverainement triste, si elle ne rappelait une effroyable maladresse des dirigeants d'autrefois qui ont fait tuer de splendides Français pour de stériles et orgueilleuses victoires, alors que cent mille, que cinquante mille de ces beaux soldats eussent construit ici l'empire des siècles, l'Eglise qui eût peuplé le ciel.

Conservons ce qui nous reste

Du moins, frères, ne réussirons-nous pas à sauver, à développer notre tronçon de race encore au Canada? Nous avons donné aux Etats-Unis depuis cent ans une moyenne de dix mille jeunes gens par année, cinq mille foyers possibles, vingt-cinq paroisses de deux cents familles, et cela au moment où les immigrants venaient prendre chez nous les terres et les places que nos pères avaient retenues pour nous, et que l'on ne nous aidait pas à prendre. Nous avons *donné nos gens; les étrangers sont* venus; nous ne sommes plus que le quart des Canadiens nous qui étions les cent pour cent jadis, et que Dieu a comblés de si belles familles pour que nous continuions toujours la conquête catholique. Où donc faut-il jeter la faute de cette navrante absence de calcul, de stratégie, de clairvoyance? Des voix se sont levées depuis un siècle, pour empêcher la perte de la jeunesse par l'émigration: c'étaient presque toujours des voix d'évêques et de prêtres, patriotes autant que missionnaires, désireux de consacrer quelques étendues de plus au Créateur de la terre, et d'offrir au Roi des peuples un peuple présentable, un peuple qui s'impose par le **nombre**, par la **qualité**, par le **territoire occupé**.

Nos pertes

Nous qui pouvions être la moitié de l'Amérique, nous avons tellement perdu de nos enfants grandis, de ces grands garçons et de ces grandes filles de nos campagnes, qui allaient chercher en exil des foyers que la patrie ne leur aidait pas à créer, que nous sommes devenus chez nous une race minoritaire, acculée à une défensive qui ne défend pas grand'chose, resserrée dans une réserve dont nous ne prenons même pas pour nous et pour nos fils l'espace fertile où fonder de nouvelles paroisses et les ressources qui fassent surgir de nouvelles villes.

Nous perdons le **nombre**, nous perdons le **territoire**, nous perdons la **qualité**."

Puis l'orateur ne veut pas laisser l'auditoire sur cette note pessimiste.

Tout n'est pas perdu

"En dépit d'apparences défavorables, notre peuple n'est entamé que sur les bords; le coeur de la race, les vieilles familles chrétiennes qui n'ont pas senti la touche corrosive de la légèreté américaine, puisée dans les voyages, dans les lectures et dans les spectacles, nos Canadiens tranquilles, cloués au labeur de chaque jour, et peu éblouis de ce qui choque leur merveilleux bon sens, ne peuvent se résoudre à comprendre, à accepter certaines exagérations scandaleuses dans le domaine de l'éducation, de la vie de famille et de la vie du pays. C'est sur cette bonne Vieille Garde de notre race qu'il faut toujours compter, qu'il faut bâtir nos espérances de grandeur nationale.

Gardons-nous de le laisser entamer par des doctrines et par des exemples néfastes, ce bon peuple de chez nous. Tenons-le bien à l'abri des mauvais courants d'air et de directions qui affaibliraient son âme traditionnelle: laissons-lui son dimanche, sa moralité, son amour du foyer. Ne permettons pas à des touristes, du dehors ou de chez nous ,d'aller profaner les yeux de ses fils et de ses filles en profanant son beau coin de pays dans des excursions qui eussent révolté nos grands-pères. Ne lui enlevons pas la gloire du passé en partageant avec de nouveaux venus, opprobe et fléau des nations que Dieu veut punir, des droits qu'il a payés d'un siècle et demi de luttes, y compris la prison et le sang versé.Que la santé des corps, que la santé des coeurs, la santé intellectuelle et la santé nationale soient bien, ce matin, avec la fierté religieuses, dans notre prière pour ce peuple, pour toutes les classes de notre peuple, afin que Dieu continue à mettre sa parole dans notre bouche, qu'il nous protège et qu'il nous fasse fonder une patrie et peupler le ciel de nos missionnaires.

Le général Decaen

Un jour le général Decaen, lorsqu'il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fut arrêté par la gendarmerie, en se rendant à l'armée.

"Comment vous nommez-vous? lui demanda le brigadier. — Decaen. — D'où êtes-vous? De Caen. — D'où venez-vous? — De Caen. — Qui êtes-vous?—Aide-de-camp.—De qui?—Du général Decaen.—Où allez-vous?—Au camp.—Oh! oh! dit le brigadier, qui était un faiseur de calembours, il y a trop de cancans dans votre affaire, je vous arrête comme suspect.

LES CHEFS POLITIQUES EN CAMPAGNE

LE PREMIER MINISTRE KING ET LE CHEF CONSERVATEUR BENNETT PRONONCENT DE VIGOUREUX REQUISITOIRES.

L'hon. W. L. King

Kentville, N.-E.—Après avoir prononcé le dernier discours de sa tournée électorale à travers la Nouvelle-Ecosse à Kentville, le premier ministre King est allé prendre la parole à Saint-Jean, N.B.

A Kentville, une foule de quatre mille personnes, venues de toutes les régions environnantes, s'était réunie dans l'aréna. Le discours était irradié pour les gens de l'extérieur.

J. L. Ilsley, ex-député d'Hants-King's et l'hon. J. L. Ralston, adressèrent aussi la parole.

Le premier ministre passa en revue son administration. Il exposa ce qu'il avait fait pour les Provinces Maritimes. La Nouvelle-Ecosse, déclara-t-il, peut avoir les pensions de vieillesse et le gouvernement fédéral contribuera sa part, si le gouvernement Rhodes vote la législation nécessaire. Il insista, enfin, sur la nécessité de développer le marché britannique pour les produits canadiens. L'Angleterre, continua-t-il, regarde ce que le Canada a fait avec le budget et il exprima l'espoir que les efforts du Canada pour secourir la mère-patrie en augmentant la préférence britannique nous apporterait de la part de l'Angleterre une vraie réponse à la Conférence Impériale économique.

De Saint-Jean, M. King se rendit à Sherbrooke, Qué. Il alla à Ottawa ensuite.

Le Canada est un grand pays commercial, déclara le premier ministre. A l'aide des statistiques fédérales, il montra que notre pays est le cinquième des pays exportateurs du monde, et qu'il détient le même rang parmi les pays importateurs et pour le commerce total. Les pays qui viennent avant le Canada pour le commerce total sont la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne et la France.

De tous les marchés, celui de l'Angleterre est de première importance. Le premier ministre critiqua M. Bennett pour l'usage qu'il veut faire du tarif pour créer le commerce.

Réduction des taxes

A propos des réductions de taxes, M. King dit: "Si vous additionnez tout ce qui vous a été remis en taxes au cours des cinq dernières années, vous arrivez à une somme de $118,000,000. Si le gouvernement a un désir qui prime les autres, c'est de faire disparaître tous les griefs existant entre les provinces et le gouvernement fédéral, d'en arriver à l'unité et à la prospérité. Sans l'unité, vous n'aurez jamais la prospérité. Il dit ensuite quelques mots sur la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, qu'il regarde comme une des oeuvres du présent gouvernement.

M. King traita des droits des Provinces Maritimes et de la commission Duncan. A propos des pensions de vieillesse, le gouvernement fédéral, déclara-t-il, d'après la constitution, ne peut pas les accorder, mais il peut y contribuer. C'est ce qu'il a fait.

Nous ferons notre devoir

"Si la province de la Nouvelle-Ecosse vote une loi de pension de vieillesse, nous donnerons dollar pour dollar sur toute la somme exigée. Mais M. Bennett déclare que, s'il est envoyé au pouvoir, il établirait une loi de pensions de vieillesse.

Par là, soutient M. King, le chef de l'opposition trompe l'électorat, parce qu'il sait fort bien que le fédéral ne peut établir une telle loi, sans l'amendement de la constitution du Canada.

"Si vous voulez une loi de pensions de vieillesse, dit-il au milieu des applaudissements demandez à M. Rhodes de la voter et, en trois mois, vous l'aurez".

L'entente financière définitive n'est pas encore faite entre les provinces et le fédéral, continua M. King. En l'honorable Cyrus MacMillan, le nouveau ministre du cabinet, natif des Provinces Maritimes, le premier ministre voit un aide puissant à cette partie du pays et à la résolution de cette question, parce que M. MacMillan, ancien membre de la commission Duncan, connaît à fond les problèmes locaux. La victoire de M. Bennett, poursuit-il, veut dire le renvoi de MM. MacMillan et de Ralston. "Que feront alors les Provinces Maritimes?"

M. King avertit que la défaite du gouvernement veut dire la défaite du budget et des mesures favorables à l'augmentation du commerce avec la Grande-Bretagne. La grosse question de la campagne, c'est la préférence impériale, et il est d'une importance suprême. Le Canada doit retenir le marché de la mère-patrie.

M. Bennett dit: "Je veux la préférence en échange de la préférence. Mais la Grande-Bretagne ne croit pas aux tarifs. Comment M. Bennett peut-il obtenir une préférence sur le marché anglais?" Parlant à Winnipeg, M. Bennett, continua-t-il, a dit qu'il nous procurerait des routes commerciales par la force. C'est, dit-il, un langage guerrier, et les libéraux croient que le commerce est un échange et non pas une guerre.

L'hon. R. B. Bennett

Woodstock, Ont.—L'hon. R. B. Bennett a prononcé le second discours de sa campagne en Ontario à Woodstock, mercredi dernier.

Jeudi, le chef de l'opposition partait pour Montréal. Là, il ouvrit sa campagne dans la province de Québec.

Il y reçut un accueil cordial.

Ayant demandé à ses auditeurs de lui poser n'importe quelle question sur toute question d'intérêt national, on le questionna sur les pensions des soldats et des nouvelles rapportant que, dans le Québec, des libéraux parlaient de guerre avec les Indes.

A propos des pensions des soldats, M. Bennett dit: "Je remarque d'après des dépêches, que le major Power a discuté avec le ministre des pensions des allocations aux soldats et d'autres questions s'y rapportant. Nous avons traité ce problème en dehors de toute politique et, sur le comité, à la dernière session, il y avait des représentants de tous les partis de la Chambre. Le rapport présenté sur cette question fut unanime et la Chambre l'approuva."

Accusant les libéraux de n'avoir pas considéré les pensions des soldats comme une question en dehors de toute politique. M. Benentt rappela que en 1927, il avait demandé que le doute fut en faveur des soldats de retour du front, lorsqu'ils font leur demande: ce qui lui fut refusé par le gouvernement. Environ 75 pour cent des soldats de retour du front dans la Chambre appartenaient au parti conservateur. J'avertis, continua M. Bennett, les libéraux de tenir cette question en dehors de toute politique.

Deuxième question

A la seconde question, le chef de l'opposition répondit: "Il y a, mon cher ami, une chose que nous ferons jamais. D'aucune manière, directe ou indirecte, je n'encouragerai jamais l'animosité d'une section du Canada contre l'autre. Vous et moi, nous sommes des Canadiens. Les Indes ont leurs difficultés. La police, j'en suis certain, saura régler la question."

Plus loin, dans son discours, l'hon. M. Bennett condamna le gouvernement pour avoir donné force de loi au traité de la Nouvelle-Zélande par un arrêt-en-conseil. Les événements, dit-il, ont prouvé que le gouvernement marchait dans une fausse voie, dit-il, rappelant que, en 1925-26, le clan Sutherland avait protesté contre cette entente.

Le gouvernement, continua-t-il, qui aurait dû se rendre à ses remontrances vieilles de cinq ans, ne brisera ce traité que maintenant, après que l'industrie laitière canadienne est ruinée.

La S.-Jean-Baptiste à Saskatoon

LE DOCTEUR J. L. PETITCLERC, PRESIDENT DE L'A.C.F.A. ET LE R. P. U. LANGLOIS, PROVINCIAL DES OBLATS PRESENTS.

Malgré une pluie diluvienne qui a empêché nos amis de langue française de Saskatoon de donner à leur fête nationale l'éclat projeté, la fête nationale fut un grand succès.

Il y eut d'abord grand'messe le matin, dans le sous-sol de l'église Saint-Paul, et sermon fort éloquent par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Le R. P. Simard souhaita la bienvenue à Sa Grandeur.

Le midi un banquet fut servi.

Le secrétaire de la Chambre de Commerce de Saskatoon assistait, de même que plusieurs personnages de marque.

Il y eut quelque discours. Le docteur W. Desrosiers était président du banquet.

Le pro-maire de la ville prit la parole, de même que le secrétaire de la Chambre de Commerce.

MM. Raymond Denis et Petitclerc prirent aussi la parole. Le Père Langlois, o.m.i., était également présent.

Le soir il y eut soirée en faveur du "Patriote". Une troupe sous la direction de M. J. N. Jutras, gérant du journal de langue française de la Saskatchewan, intéressa l'auditoire.

Vote définitif de Beaver River

Le comté de Beaver River, dont nous parlions la semaine dernière, est définitivement passé aux fermiers. M. Amos Delisle est élu par neuf voix de majorité. M. Delisle a obtenu 1045 votes, son adversaire Dakin, libéral, 1039 et le Dr Lebel, conservateur, 93. Les votes du deuxième choix du Dr Lebel ont décidé de la victoire de M. Delisle. M. Delisle était député dans l'ancien parlement.

ST-JEAN.—Durant les 63 années écoulées depuis la Confédération les Libéraux furent au pouvoir 32 ans au Nouveau-Brunswick, et les Conservateurs 31

OTTAWA.—La "Gazette du Canada" vient de publier un avis officiel de l'abrogation de l'ordre-en-conseil qui accordait à la Nouvelle-Zélande les avantages du traité commercial avec l'Australie. L'ordre-en-conseil cessera de s'appliquer le 12 octobre 1930.

Nouvelles de l'Alberta

CALGARY.—A la suite du procès retentissant dont ils ont fait les frais, MM. Solloway et Mills ont songé à dissoudre la compagnie formée sous leurs noms.

La compagnie sera cependant réorganisée. Ni Solloway ni Mills ne seront associés dans la compagnie réorganisée. Solloway abandonnera les affaires de courtage dont il a été le chef, à la suite du jugement du juge Ives. Il a déclaré que ses projets n'étaient pas précis, mais qu'il se retirait complètement des affaires et s'occuperait de ses autres intérêts dans l'est. Mills se lancera dans le domaine de l'aviation en Alberta.

* * *

EDMONTON—M. Rodolphe Lafleur, âgé de 17 ans, de la ville d'Edmonton, ira méditer au pénitencier de Prince-Albert pendant deux ans pour avoir mis le feu à la résidence d'un nommé Hollinger, à la suite de la promesse faite par ce dernier, de lui acheter un auto si la maison était incendiée. M. R. E. McLaughlin était l'avocat de Lafleur.

* * *

PLAMONDON est une paroisse française de l'Alberta, dans le district du Lac la Biche. Elle reçut son nom, d'après les premiers colons venant du Michigan et qui portaient presque tous le nom de Plamondon. Ils s'établirent d'abord à Morinville, mais allèrent ensuite à l'endroit actuel où est sis Plamondon.

VEGREVILLE.—M. Luchkovich, député fermier de la division Végreville au fédéral, a été de nouveau choisi comme porte-étendard du parti pour les prochaines élections.

M. Charles Gordon sera le candidat libéral et il n'y aura probablement pas de candidat conservateur. Les deux autres candidats fermiers à la convention furent: MM. A. M. Boutillier et A. Cranston du Fort Saskatchewan.

Nouvelles d'Edmonton

M. Ernest I.Ward,depuis 3 ans gérant de la "Midland & Pacific Grain Co." et du "Midland Pacific Terminal Ltd." a été transféré à Calgary, où il a obtenu une promotion. Il est parti pour Calgary. M. Ward était bien connu dans le commerce du grain de notre ville.

M. Alex. Norquay, agent des terres de la Couronne, vient de déclarer que le nombre des demandes pour "homesteads" dépasse tout ce qui s'est vu dans le passé. Durant le mois de juin on a concédé 739 "homesteads" et 26 terres de vétérans tandis qu'en juin 1929 on avait concédé 408 "homesteads" et 12 terres de vétérans. 210 "homesteads" furent concédés à des personnes ayant déjà un "homestead".

Les demandes continuent d'affluer, déclare M. Norquay.

Coopération nécessaire entre tous les centres

C'EST LE MOT D'ORDRE QUE DONNE LE MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES DANS LE CABINET BROWNLEE.

Parlant sous les auspices de l'union des municipalités, l'hon. R. G. Reid, ministre des affaires municipales, a préconisé une collaboration plus intime entre les municipalités et le gouvernement. "Nous nous sommes toujours efforcés dans mon ministère, de mettre en vigueur ce principe de la coopération et pour ma part je sens que j'ai toujours fait mon devoir en ce sens et obtenu une législation rendant justice aux intérêts de tous et résolvant les problèmes qui surgissent".

OTTAWA.—En 1929, les visiteurs américains au Canada ont dépensé environ $289,000,000 et les Canadiens ont dépensé aux Etats-Unis environ $91,000,000. Du total dépensé par les Américains, environ $208,744,000 l'ont été par les automobilistes.

La vie en Alberta

Coin des
BONNES AMIES

En prévision des jours chauds de juillet, Mlle Gilberte McNeil est partie pour Cold Lake où elle doit passer ses vacances.

Legal

Il y eut dimanche dernier dans la soirée, distribution solennelle des prix, pour les pensionnaires, sous la présidence de M. le curé et en présence des parents. Les récompenses étaient de toute beauté et faisaient la joie des enfants. Puis une charmante adresse fut débitée en forme de dialogue, et M. le curé y répondit en félicitant les pensionnaires de leurs succès et en leur recommandant de ne pas perdre de vue durant les vacances, la bonne formation reçue au couvent dans le cours de l'année.

La distribution des prix à l'école du village eut lieu lundi dernier. M. le curé présidait, ayant à ses côtés M. l'abbé Leduc, vicaire. Etaient présents, messieurs les commissaires A. Therrien et W. Fortin.

Sur l'aimable invitation de la maitresse, Mme Daigneault, M. le curé se rendit également à la distribution des prix de l'école Pontiac. Un délicieux programme de chants et de récitations précéda la proclamation des récompenses.

La campagne des élections fédérales a débuté ici dimanche dernier en faveur du candidat conservateur, le col. Jamieson. Il était assisté du chef de l'opposition conservateur au provincial D. M. Duggan, de Mme Michaud et de Paul Poirier, avocat, tous d'Edmonton. Les orateurs se sont efforcés d'éclairer les électeurs sur le programme de leur parti et ont été bien écoutés. L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais nos visiteurs semblaient satisfaits.

La partie de balle au camp entre Athabasca et le club local n'a pas eu lieu à cause du mauvais temps. Elle est remise à dimanche prochain, jour de notre fête Saint-Jean-Baptiste.

Voici en résumé le programme de cette fête: 10 h. 30, grand'messe avec le concours de la chorale de l'Immaculée-Conception; sermon de circonstance par le R. P. Tétreault, O.M.I.; aussitôt après la messe et sur le terrain de l'église, sélections musicales par la "Citizens Band" d'Edmonton. Midi: banquet à la salle paroissiale, De 1 à 6, jeux et attractions divers sur le terrain d'amusement; de 3 à 5, concert par la "Citizens Band". 5 h. 30, souper à la salle paroissiale. 9 h., soirée récréative avec l'orchestre Martin d'Edmonton et comédie en deux actes par les amateurs de la paroisse.

Il paraitrait que Joseph Duchesneau a vendu son garage. Le nom de ou des acheteurs, ainsi que les détails de la transaction, ne sont pas encore bien connus. Ce sera pour la semaine prochaine.

Baptême: Joseph Alexandre Laurent, né de Arthur Boisvert et Edna Beauregard. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Amérée René, né de Joseph Philippe DeChamplain et Marie-Anne Brisson. Parrain, Amédée Brisson; marraine Marguerite Brisson, oncle et tante de l'enfant.

Marie Jacqueline, née de François Coulombe et Denise Côté. Parrain et marraine, M. et Mme André Coulombe; oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Guénette, tante maternelle de l'enfant.

John Osmond, né à l'hôpital Général d'Edmonton de John L. Barry et Mary Gillis. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Barry, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Girouxville

Mariage: Turcotte-Brien. — Le 24 courant, en la fête de St-Jean-Baptiste, M. Bruno Turcotte, boucher, conduisait à l'autel Mlle Lucienne S. Brien, de cette paroisse. M. Adrien Brien servait de père à sa fille et M. S. A. Giroux au marié tandis que M. Roméo Turcotte et Mlle Cécile Brien, frère et soeur des nouveaux époux agissaient comme garçon et fille d'honneur. Le mariage fut célébré par l'abbé Normandeau, curé. Un choeur puissant de voix amies exécuta la messe royale de Dumont avec cantiques appropriés. M. E. Deslauriers tenait l'orgue.

Le diner ainsi que le souper eurent lieu chez les parents de la mariée à l'école Brien; la salle à diner était décorée avec goût et une table bien garnie et bien remplie s'alignait joyeuse et invitante. Aussi après les souhaits d'usage, chacun y alla de sa chanson de circonstance et les pleurs s'entremêlaient aux rires qui fusaient par moments aux quatre coins de la salle.

Comme à toute noce vraiment canadienne; une petite sauterie eut lieu le soir à la salle de pool. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Conférence agricole.—Depuis longtemps demandée et promise, elle eut donc lieu le 26 au soir dans la salle paroissiale. Malgré le mauvais état des chemins, après les grandes pluies des jours précédents, une assistance nombreuse remplissait la salle dès 8 heures. M. le curé ouvrit la soirée en présentant la bienvenue à nos distingués visiteurs, MM. Gray et Carlisle, du département de l'Agriculture et en particulier, M. J. H. Tremblay, le nouvel instructeur agricole bilingue nommé récemment par le gouvernement pour les centres de langue française de l'Alberta.

M. Tremblay fut agréablement surpris de se voir présenter à l'auditoire par un de ses amis et même un peu son professeur à l'école d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, M. L. A. Gosselin, devenu depuis deux ans paroissien-homesteader de Girouxville. En quelques mots bien sentis, M. Tremblay sut trouver le chemin des coeurs et par quelques énoncés de son programme qu'il entend réaliser avec la coopération de ses compatriotes du nord, il toucha un autre point sensible, la bourse ou le succès en agriculture par la culture mixte.

M. Gray appelé à prendre la parole mit son auditoire en garde contre le fléau des mauvaises graines et passant de la parole aux faits, il nous montra sur l'écran les plus méchantes et dangereuses graines nuisibles en donnant le moyen de les détruire. Ce que traduisait à mesure M. Tremblay . . .

De même pour M. Carlisle qui parla surtout d'élevage et de profit à en tirer sous tous rapports, illustrant sa pensée par de magnifiques vues des spécimens à adopter pour reproduction.

En somme, conférence très intéressante, très instructive et bien suivie du commencement à la fin. M. le curé remercia les conférenciers en chargeant MM. Carlisle et Gray de rapporter au département de l'Agriculture un vote de remerciements pour l'intérêt qu'il montre à la cause et pour la nomination d'un agronome de langue française dans la personne de M. Tremblay . . .

En passant, avis aux compatriotes de langue française de demander au département de l'Agriculture, Edmonton, en français, tous renseignements utiles, nécessaires par l'entremise de M. Tremblay et aux centres de langue française une invitation à ce dernier d'aller donner une conférence en français sur l'agriculture et tout ce qui en ressort. C'est notre devoir et c'est ce qu'attend notre nouvel agronome . . .

Pour faire suite et comme résultat de la conférence, un jeune animal de race Red Pole a été acheté et trois demandes reçues pour taures de deux ans et génisses . . . C'est un commencement qui augure bien pour l'avenir . . . et qui a satisfait pleinement M. Carlisle en particulier et qui est au crédit de notre agronome, qui achètera lui-même pour les cultivateurs au plus bas prix et verra à l'expédition et à la livraison des dits animaux . . .

En avant donc pour la culture mixte à base d'élevage . . . —Corr.

Ste-Famille de Calgary

Pique-nique annuel. — Dimanche prochain, le 6 juillet, à 2 h. p.m., aura lieu le pique-nique annuel des Canadiens-français de Calgary. C'est une coutume, vieille déjà de plusieurs années, chez les nôtres de Calgary, de se réunir "en pique-nique", à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, afin de se mieux connaître, de fraterniser ensemble pendant quelques heures, de resserrer davantage les liens qui nous unissent, de faire naitre et développer chez nos enfants cette sympathie, cette union et cet amour qui doit exister, à tout prix, parmi notre peuple.

Tous les Canadiens-français de la paroisse de Sainte-Famille offrent la plus cordiale bienvenue à tous leurs compatriotes qui aimeraient à prendre part à ce pique-nique où il y aura jeux, amusements et prix pour tous les âges et tous les goûts.

Solennité de la St-Jean-Baptiste.— Le 29 juin, la paroisse Ste-Famille célébrait la fête de St-Jean-Baptiste, patron de tous les Canadiens-français, par une messe solennelle où le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Routhier, O.M.I., professeur au Juniorat St-Jean, à Edmonton. Le prédicateur tira de la vie de saint Jean-Baptiste, au désert et dans sa vie publique, les leçons que nous devons mettre en pratique, si nous voulons que notre peuple remplisse, sur ce continent d'Amérique la mission que la Providence lui a confiée.

Notes sociales.—Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière, le R. P. Routhier, O.M.I., le R. P. Faure, S.J., et le R. Fr Dubuc, S.J., d'Edmonton.

Mlle Irène McNeil passait quelques jours, la semaine dernière, chez sa tante, Mme L.-E. Poulin.

M. le curé, l'abbé Clovis Beauregard, est parti lundi dernier, pour Montréal. Il sera de retour dans une quinzaine de jours.

Décès.—Lundi, le 30 juin, est décédée à l'hôpital Ste-Croix, Mme Joseph Bélanger, munie des sacrements de l'Eglise. —Corr.

Distribution de prix.—Le dimanche 22 juin, dans notre salle paroissiale gentiment arrangée, se pressaient une troupe joyeuse d'enfants, réunis là pour recevoir la récompense de leurs efforts de l'année. Petits garçons et fillettes, le visage animé par la joie et l'espérance, contemplaient avec émotion la pile majestueuse des livres qui s'entassaient sur la table, derrière laquelle présidait notre bon curé. Après quelques paroles de félicitation, notre dévoué pasteur recommanda à nos enfants de ne pas oublier, pendant les vacances, les bonnes habitudes prises pendant le cours de l'année. Il les encouragea à conserver leurs habitudes de prière et de travail, leur disant "qu'il n'y avait point de vacances pour les prières du matin et du soir, non plus que pour l'assistance fidèle à la messe du dimanche".

Après l'appel de chaque nom, pour les classes de catéchisme d'abord, ensuite pour les classes de français, qui avaient lieu deux fois par semaine, les mardi et vendredi soirs, à 7 heures et demie, et auxquelles nos enfants furent très assidus, furent distribués des prix spéciaux aux servants de messe. Les enfants de choeur tirèrent ensuite au sort deux beaux livres de prières, et les jeunes filles de notre choeur de chant, deux très jolis chapelets. Personne ne fut oublié, et nous eûmes le très grand plaisir d'applaudir à la remise de deux belles médailles offertes à Mme Beauchemin et à M. Cardinal par X pour leur dévouement inlassable à la paroisse, l'une comme Dames des Autels et l'autre comme directeur de notre choeur de chant.

Le R. P. Faure, S.J., de passage à Calgary, arrivé depuis peu d'Edmonton, ainsi que le frère Dubuc, assistait à la cérémonie. Le Père Faure termina l'assemblée en nous parlant excellemment de la nécessité pour nous tous de cultiver toujours l'étude de notre religion et l'étude de notre langue, la première comme étant la clef de la seule chose nécessaire en ce monde, le salut; et la seconde comme étant le précieux héritage de nos ancêtres, dont nous devons être fiers toujours. —Corr.

Saint-Edouard

Le 29 juin fut à Saint-Edouard le dimanche des Martyrs Canadiens. A la grand'messe les paroissiens pouvaient vénérer l'image de nos Saints, exposée dans le choeur et entendre le R. P. Jean, du Collège des Jésuites, faire leur éloge. Nous étions particulièrement heureux d'entendre parler de nos saints pionniers par un religieux de la même congrégation.

Le Révérend Père dit aussi un mot sur l'éducation et sur le Collège, où se préparent les missionnaires, les prêtres et les hommes utiles à toutes les classes de la société.

Etait aussi de passage à Saint-Edouard, le R. P. Drolet, du Collège des Jésuites d'Edmonton.

Le 13 juillet commenceront à Saint-Edouard les exercices d'une retraite paroissiale. Le R. P. Smit, des Oblats de Marie Immaculée, sera le prédicateur.

Saint-Paul

A cause de la température inclémente la célébration de la Saint-Jean-Baptiste avait été remise. On fit cependant la fête religieuse. Le matin il y avait grand'messe chantée par le R. P. LaRose, O.M.I., curé de notre paroisse. Il prêcha aussi le sermon dans lequel il nous enseigna que saint Jean-Baptiste était le patron bien choisi de la race canadienne-française, qu'il fallait tâcher de l'imiter en faisant toujours son devoir sans broncher. Il encouragea les Canadiens-français à prier saint Jean-Baptiste de nous assister dans nos combats pour la conservation de notre langue, notre foi et nos droits.

Le soir, à la salle paroissiale, notre petite troupe d'artistes sous l'habile direction de M. Jean Langlois, donnait une représentation de "Contre le flot", la pièce bien connue de Magali Michelet.

M. Jean Langlois, président du cercle de Saint-Paul, demanda au R. P. LaRose de bien vouloir lire le programme.

Les acteurs de la pièce étaient: Le docteur André Lamarche, Léon Fraser; M. G. D. B., Armand Lépine; M. Cantin, Jos. Tremblay; Le député Desrosiers, Roméo Pagé; Corinne Cantin, Mlle Elizabeth Fraser; Mme Cantin, Mme Pierre Benoit; Mme Lamarche, Mme J. W. Beaudry; Marie-Blanche Gauvreau, Mlle Cécile Lafrance; Marie, Mme Hélène Langlois; Laura Meighan, Mlle Irène Meunier; Marcelle Sénécal, Alice Lavoie; Mrs. Miller, Marguerite Miquelon.

Nous offrons nos félicitations les plus sincères aux artistes qui ont su rendre cette pièce si bien, avec tant de chaleur et qui ont remporté un si vif succès. Ils s'y sont beaucoup dépensé ainsi que leur directeur, et les félicitations reçues de toutes parts leurs sont un grand encouragement.

M. Jos. Normandeau était en visite chez M. Donat Bougie; il était accompagné de Mme Normandeau; ils ont trouvé les chemins de Lamoureux à Saint-Paul assez "raboteux et boueux". Ils étaient venus en machine avec M. et Mme Siméon Langlois, également de Lamoureux qui avec leur jeune garçon se sont retirés chez M. Jos. Tremblay.

M. L. G. Fournier nous est arrivé avec sa femme et deux enfants pour s'établir dans le district. Bienvenue.

M. Geo. Bonenfant, d'Ottawa, est en visite dans Saint-Paul. Il est venu sur l'invitation du Bureau de Colonisation visiter le district et se convaincre par lui-même que les "annonces des journaux disent vrai". Il est reparti enchanté de ce qu'il a vu, nous promettant de revenir s'établir avec trois ou quatre familles dès qu'ils auront pu régler leurs affaires dans l'Est. Bravo, et bienvenue. —Corr.

L'exposition d'Edmonton

L'Exposition d'Edmonton devient de plus en plus populaire et les directeurs s'efforcent d'obtenir de nouvelles attractions pour les résidents du nord de l'Alberta. L'exposition aura lieu cette année du 14 au 19 juillet.

Le lundi il y aura concert de fanfares d'amateurs et concours entre différentes fanfares de la province de l'Alberta. Le jeudi et le vendredi il y aura parade de scouts de 18 à 22 ans, particulièrement intéressante. Cette manifestation est sous les auspices du ministère provincial de l'agriculture. Le tournoi de lancer du fer à cheval qui a provoqué tant d'intérêt dans le passé, sera de nouveau au programme cette année.

Il y aura aussi compétition entre diverses équipes, dans un tournoi de ballon-au-panier. Il y aura des courses, mardi le 15 juillet.

Dix danseurs de la région de Saint-Paul seront au programme. Ces derniers sont des Indiens, qui ont pris part au festival du Pacifique Canadien à Calgary, l'hiver dernier. On pourra aussi admirer les produits de l'Alberta qui seront exposés.

M. A. E. WARREN

Le programme général a aussi été changé. Le caroussel sera fourni par MM. Morris et Castle Shows, nouveauté de l'Ouest canadien. Le programme musical et artistique de Thaviu est également une nouveauté dans l'Ouest canadien.

D'intéressantes attractions sont encore au programme. Plus de trois cents chevaux prendront part aux courses. On verra les plus belles courses jamais vues à Edmonton.

L'exposition sera ouverte officiellement par M.A. E. Warren, vice-président du Canadien National, section de l'Ouest, lundi le 14 juillet. Comm.

Jeunes mariés

—Pries-tu quelquefois le bon Dieu? disait la petite madame A... à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

—Oui, répondit M. A... et surtout depuis que je suis marié.

—Bon! dit Madame A... votre surtout m'intrigue! Et que lui demandez-vous donc tant à Dieu depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser?

—La patience, répondit M. A....

Léonord de Vinci était peintre, sculpteur, ingénieur, poète et savant italien; il naquit à Vinsi en 1452 et mourut en France en 1519. On lui doit La Cène, La Joconde, la Belle Ferronière, etc., etc.

La paix de Cambrai, signée en 1529 fut appelée la Paix des Dames, parce qu'elle fut négociée par Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche.

MOSCOU.—Le commissariat de l'Agriculture annonce que la Russie des Soviets cette année aura suffisamment de grains, non seulement pour satisfaire aux besoins de la population, mais pour constituer des réserves et peut-être exporter un peu.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A NOTRE-DAME DE SAVOIE

Malgré le mauvais état des routes la St-Jean-Baptiste a eu lieu à Notre-Dame de Savoie le 24 juin, le soleil avait bien voulu être de la partie.

Le matin avant la messe le R. P. H. Routhier, du Juniorat des Oblats, a bien voulu nous faire la surprise de sa visite et n'ayant que peu d'instants à disposer en a profité pour nous donner un magnifique sermon. En quelques paroles pleines de patriotisme, il recommanda que la langue française soit le beau langage de nos enfants, que malgré l'anglicisation grandissante, que le français malgré tous les obstacles reste la langue maternelle à la maison, à l'école et à l'église, car la foi se perd là où la langue se meurt, et que les parents ont le devoir de combattre pour leurs droits.

Que chacun mette ses paroles en pratique et alors vraiment nous aurons fait notre devoir.

Qui n'était mieux préparé pour nous adresser ces paroles enthousiastes que le petit-fils de l'hon. juge Routhier qui écrivit, il y a aujourd'hui 50 ans, les belles paroles de notre hymne national "O Canada".

Le R. P. Routhier part aussitôt pour Red Willow où il pourra prendre le train pour Calgary; nous espérons qu'il revienne bientôt parmi nous: nous serons toujours heureux de recevoir un vrai compatriote.

Après la messe célébrée par M. le curé de Castor, le chanoine O'Halloran, messe basse car il est tard, chacun prenait part au pique-nique qui fut on ne peu plus joyeux comme bien l'on pense entre compatriotes toujours heureux de se revoir, car les nôtres étaient venus d'un peu de toutes les directions. On y voyait des autos de Bulwark, d'Amisk, de Lorraine, de Fenn, de Coronation, de Galahad, etc.

Dans l'après-midi des jeux et amusements furent organisés et des jouets furent distribués au grand plaisir des enfants présents, pendant que les gens paisibles sont engagés dans des parties de croquet et de fer à cheval.

Vers 5 h. 30, commence la série des discours. Nous avons le plaisir d'entendre M. Evariste Dion, président du cercle Notre-Dame de Savoie de l'A.C.F.A., qui souhaite la bienvenue à tout le monde et les remercie en termes chaleureux d'être venus à notre fête annuelle, car malgré les temps durs que nous traversons, notre union doit être plus étroite. Il remercie principalement Mme D'Henin qui par ses soins attendus avait décoré la chapelle Notre-Dame avec des fleurs et des chapeaux et lui avait donné un air de fête. Les dames conseillères qui avaient préparé avec soin un délicieux diner et souper pour les hôtes d'honneur de ce jour; les jeunes filles qui prêtèrent leur concours pendant les moments les plus difficiles de la journée la "collecte"; M. François Fetaz pour avoir été chercher à plus de 40 milles le . . . "tonneau"; ce n'était pas de l'eau douce! mais une bonne boisson qui se buvait comme du lait; il y avait même de la mousse.

M. le chanoine O'Halloran, président honoraire du cercle, prend ensuite la parole; dans un discours improvisé il parla de la charité envers notre prochain qui à l'occasion était la tolérance envers les autres langues du pays; il nous fit voir sous une forme imagée que notre charité envers ces langues ne devait pas prendre la proportion d'un scrupule et tout abandonner à la langue anglaise mais que nous devons garder notre langue et notre foi ou nous deviendrons ridicules.

M. l'abbé R. Malone, d'Altario, présent, veut bien adresser quelques paroles en anglais, pour nos amis de langue anglaise qui s'étaient joints à nous. Il nous montre la vie de saint Jean, le patron du Canada, en termes très chaleureux.

M. Francis Jaboeuf, président du cercle Castor de l'A.C.F.A. nous invite à garder la coutume de célébrer la Saint-Jean; il nous montre que le patriotisme pour nous, Canadiens et Français, était de faire de nos enfants, des enfants instruits dans les deux langues, afin que demain, ils deviennent vraiment des citoyens capables de commander et de rendre véritablement des services à notre pays le Canada.

"O Canada" est chanté par tout le monde. On sent vibrer un frisson d'enthousiasme.

Après le souper, la bénédiction du Saint-Sacrement a été donnée par M. l'abbé Malone.

Ainsi se termina cette journée familiale et patriotique où la foi s'unit à la langue française.

Que chacun médite sur ces heures vite envolées et que nous nous retrouvions plus nombreux et plus riches l'an prochain.

Oui, restons Catholiques et Français toujours et gardons notre devise "Dieu et Patrie", "Dieu et nos droits". —Corr.

Brosseau-Duvernay

Pour l'huile, c'est toujours le même travail et "silence" des employés. Maintenant c'est défendu d'aller près du "derrick", il y a des placards aux quatre coins. Nous apprenons que les employés qui sont mariés font venir leurs femmes et familles. Toutes les maisons inoccupées de Brosseau et Duvernay sont louées, et l'on parle d'en bâtir d'autres.

Nos classes doivent fermer leurs portes vendredi le 27 juin pour les grandes vacances d'été. Notre petit monde s'en promet. M. le curé Doyle ira à Beauvallon dimanche prochain; il partira samedi à cause des mauvais chemins. —Corr.

Gare à lui!

L'irascible Chopinard attend à la buvette un ami qui lui a donné rendez-vous. Les heures s'écoulent et l'ami n'arrive pas.

—Il ne viendra pas maintenant, fait observer quelqu'un.

—Manquerait plus que ça! hurle Chopinard. S'il ne vient pas, il sera joliment bien reçu!

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau."

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.74
No. 2 Nord	.71
No. 3 Nord	.69
No. 4 Nord	.65
No. 5 Nord	.58
No. 6 Nord	.45
Fourrage	.41
Avoine—	
No. 1 C. W.	.28
No. 2 C. W.	.25
Orge—	
No 3 C. W.	.19
No. 4 C. W.	.15
Seigle—	
No. 2 C. W.	.28
No. 3 C. W.	.23

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	.93
No. 2 Nord	.90
No. 3 Nord	.87
No. 4 Nord	.81¼
No. 5 Nord	.76¼
No. 6 Nord	.71
Fourrage	.61¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	.95
No. 2 Nord	.92⅛
No. 3 Nord	.89¾
No. 4 Nord	.86¾
No. 5 Nord	.79¾
No. 6 Nord	.63
Fourrage	.53
Avoine—	
No. 2 C. W.	.42
No. 3 C. W.	.39
Fourrage	.39
Orge—	
No. 3 C. W.	.36¼
No. 4 C. W.	.32¼
Fourrage	.27¾
Seigle—	
No. 1 C. W.	.48½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	8.00 à 8.50
" qualité moyenne	7.50 à 8.00
" communs	6.00 à 7.00
Veau de choix	9.00 à 10.00
" commune	5.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.00 à 9.50
Bouvillons qualité moyenne	8.75 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	6.00 à 6.50
Mouton de choix	8.00 à 9.00
" de l'année	6.00 à 7.00
Agneau de boucherie	3.50 à 5.00
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.21
Frais	.19
2e qualité	.15
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Choses d'autrefois

BIERE D'EPINETTE

Si vous le voulez bien, nous parlerons d'un breuvage très populaire pendant deux siècles, mais dont les générations nouvelles connaissent à peine le nom et encore moins l'histoire.

Autrefois, il y a même à peine quarante ans, la bière d'épinette, souvent appelée "petite bière", faisait l'objet d'un commerce actif, sinon lucratif, et détenu exclusivement par les Canadiens-français. Lorsqu'elles étaient sur l'âge, des veuves ou encore des couples de vieillards restés alertes songeaient à "ouvrir" un magasinet de friandises pour subsister sans le secours des parents.

Le "stock" coûtait peu. Il consistait en quelques variétés de pipes "en plâtre", en tabac en "rôle" ou haché au couteau, en sucre d'orge, en "papermannes", en sucre candi, en dragées, en "pincochine" (pin-cushions), en pain d'épice ou biscuits à la mélasse, et surtout, à l'été, en piquante bière d'épinette.

Il n'était pas alors question de "soda", de "coca", etc. La "crème à la glace" était connue; quelques Italiens en voituraient à bras de petits tonneaux et ils la débitaient en pleine rue, à un sou la portion, dans des cocòtiers de faience.

Les jeunes aussi bien que les adultes savouraient un verre de petite bière et un morceau de pain d'épice avec plus de joie qu'on en a de nos jours à ingurgiter une boisson gazeuse.

Les magasinets florissaient partout, dans les villes et dans les villages, et comme souvent leurs propriétaires étaient des types, les auteurs d'annales locales ne les ont pas oubliés.

Entre 1870 et 1880, la mère Gauthier avait la réputation de vendre la meilleure bière d'épinette et la plus délectable **plarine** du faubourg St-Joseph, à Montréal.

Et si j'en avais le pouvoir, je vous en causerais plus longuement, mais je préfère vous citer les souvenirs que l'abbé G. Dugas a consignés dans son **Histoire de Sainte-Anne-des-Plaines** (pp. 181-182). Ecoutons-le:

"Nous ne voulons pas finir sans dire un mot de la mère Prudent. Longtemps, dans la paroisse, son nom sera répété; la génération qui pousse la connait et les vieillards de 80 ans l'ont vue jeune fillette, car elle compte 93 printemps.

"Ce qui la désigne à ses contemporains, ce n'est ni son origine illustre, ni sa fortune, ni ses attraits; elle a nullement été favorisée sous ces rapports; mais elle a été jusqu'à ces derniers temps, la représentante d'une institution chère à la jeunesse, et qui tend à disparaître. La mère Prudent, pendant la belle saison, vendait tous les dimanches à la porte de l'église, de la petite bière d'épinette, des **pimpermanes** et du pain d'épice. Sa table était le rendez-vous de tous les gamins qui, ce jour-là, avaient un sou en poche pour faire la noce. Quelquefois, quand les pratiques étaient nombreuses, on lui chipait un biscuit par-ci par-là; alors gare aux taloches; la mère avait le bras solide. N'importe, malgré ces petits accidents, elle trouvait le moyen de liquider ses affaires avec la bière et d'équilibrer son petit budget.

"Le curé trouvait parfois à redire à ce commerce, parce qu'à l'heure du catéchisme, il y en avait qui préféraient la table de la mère Prudent à l'exercice religieux . . ."

* * *

Bien des gens ont sans doute imaginé que la bière d'épinette ne datait que du XIXe siècle. D'autres ont pensé qu'elle nous venait des Sauvages. Benjamin Sulte a trouvé qu'il s'en fabriquait en France et il suppose que l'apothicaire Louis Hébert a dû en faire à Québec dès 1617. Il a peut-être raison. Ce qui est certain c'est que le savant suédois Kalm, au cours de son voyage en Canada, en 1749, note ce qui suit: "La bière d'épinette est aussi très en vogue" (p. 139). Et ailleurs: "On fait pour l'été, avec la tête de l'épinette blanche, un breuvage qui s'appelle bière d'épinette, mais l'usage n'en est pas général et chez les gens de qualité il est rare qu'on en offre" (p. 228). Ceux-ci, ajoute-t-il, "ont l'habitude de boire le vin qui est presque leur seule liqueur".

Cherchons mieux.

Vous ne pouvez avoir songé que l'armée que commandaient le marquis de Montcalm, le chevalier de Lévis, M. de Bougainville et M. de Bourlamaque; que ces braves dont la valeur fut sans égale devaient se contenter de petite bière?

Eh bien oui, les soldats qui prirent les forts d'Ontario et d'Oswégo, qui remportèrent l'immortelle bataille de Carillon faisaient usage de la boisson canadienne par excellence.

Nous en avons le témoignage par le journal que tint M. de Bougainville durant son séjour en la Nouvelle-France. Voici ce qu'il écrit à la date du 11 octobre 1756: "L'armée est à l'eau et la bière depuis quinze jours. Cette bière ou sapinette se fait avec de la mélasse ou lie de cassonade et de la pruche qui est une espèce de sapin dont on fait bouillir la branche quand elle est en sève."

Le Canada est conquis. Nous avons un nouveau régime. La petite bière va-t-elle disparaître? Pas du tout et voici le curieux acte de société que nous extrayons des archives notariales.

Le 21 mai 1762, le notaire Simonnet est appelé à dresser le contrat suivant:

Jean-Baptiste Tardif, "maître musicien et joueur d'instrument" demeurant en sa maison, faubourg Saint-Louis, se met en société avec Jean Marteau, boulanger, pour l'exploitation d'un commerce de pain et de bière d'épinette. Pour ce, le musicien Tardif logera gratuitement le sieur Marteau dans une maison avec four et jardin, au faubourg Sainte-Marie. Marteau fournira pour sa part la farine, l'épinette, la mélasse, les bois et fagots ainsi que son travail et les profits se partageront par moitié. Cette alliance de la musique, de la boulangerie et de la petite bière ne dut pas être banale.

* * *

Pour compléter, récitons une recette que nous avons pu obtenir d'un ancien. D'abord, on faisait bouillir des jeunes branches d'épinette pour obtenir une décoction relativement épaisse.

Ensuite, on remplissait un chaudron d'eau dans lequel on mettait une certaine quantité de la décoction ainsi que du gingembre, du houblon et du piment de Jamaïque. Lorsque le tout avait bouilli pendant dix minutes, on versait dans un baril contenant de l'eau chaude, puis on ajoutait de la levure, de la mélasse et on laissait fermenter pendant vingt-quatre heures au moins.

Plus tard, on utilisa la recette suivante, que j'ai obtenue à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Dans deux gallons d'eau, on mettait une cuillérée à soupe d'essence d'épinette, une cuillérée à soupe de gingembre, une pinte de mélasse, deux tasses de blé d'Inde fermenté et une galette de levure.

E.-Z. MASSICOTTE
(Bul. des Rech. Historiques)

Publications gratuites

On pourra obtenir les publications ci-dessous en remplissant la formule ci-contre. N'oubliez pas de demander ces brochures françaises en écrivant en votre langue:

Industrie laitière

Beurre, le traitement de la crème pour la fabrication du beurre.
Beurre, la neutralisation de la crème pour la fabrication du.
Beurre, la fabrication industrielle au Canada.
Beurre, la fabrication du.
Beurre, la fabrication sur la ferme.
Beurre à surface gâtée.
Boites de fromage et de beurre, la bonne façon de les marquer.
Crème, consommons de la.
Crème, les causes des variations dans la richesse de la crème provenant de petits séparateurs.

Aviculture

Alimentation des volailles.
Canard, élevage du.
Chaponner, comment.
Concours de ponte nationaux canadiens.
Dindon, élevage du.
Incubation artificielle.
Incubation naturelle.
Mireuse d'oeufs pour lampe électrique.
Mireuse d'oeufs pour lampe ordinaire.
Nids-trappes.
Oeufs pour la famille, la conservation des.
Oeufs, eau de chaux pour la conservation des.
Oeufs, préparation pour la vente.
Oeufs, types-modèles pour les.
Oies, l'élevage des.
Poulailler de ponte permanent, plan d'un.
Poussins, l'éducation et l'élevage.
Préparation des produits de la basse-cour pour la vente.
Syndicat avicole du Nouveau-Brunswick, le.

Nos lecteurs se rappellent que nous avons publié récemment une série d'articles de M. J. B. Côté sur le "Wheat Pool". Le dernier numéro du U.F.A., contient la conclusion de cette série d'articles, traduite en anglais. Les articles de ce collaborateur du "Progrès du Golfe" méritaient cette large diffusion. La "Survivance" est heureuse d'y avoir contribué.

Refroidissement des abeilles

La plupart des pertes d'abeilles que l'on subit au printemps viennent non pas tant de la maladie que des effets de l'exposition aux intempéries et du refroidissement, dit C. B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion. Il faut avoir soin d'examiner les colonies d'abeilles au printemps et au commencement de l'été pour voir si elles ont à leur tête une reine féconde, si elles sont bien pourvues de nourriture, si elles ont la place nécessaire pour produire de nouvelles abeilles pour la récolte de miel, mais si les couvains sont refroidis au cours de cet examen on va à l'encontre de l'objet que l'on cherche. Les causes principales du refroidissement du couvain sont (1) l'examen des colonies lorsque la température au dehors est trop basse—elle devrait être de 65 à 70 degrés Fahrenheit; (2) la division du nid de couvain, qui cause très souvent le refroidissement du couvain et l'affaiblissement de la colonie lorsqu'elle est faite au commencement du printemps, ainsi que les recherches expérimentales à Ottawa ont démontré; et (3) le manque de protection—lorsque la protection est supprimée trop tôt au printemps le couvain est exposé à se refroidir faute d'abeilles pour le protéger.

La prèle et son danger

La prèle est une mauvaise herbe bien connue au Canada et présente de grands dangers pour les chevaux et les autres animaux de la ferme à cause de sa nature vénéneuse. Le Botaniste du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur les effets toxiques de cette mauvaise herbe sur les chevaux, les vaches, les moutons et parfois les cochons. Il fait remarquer que la présence de cette plante dans les champs est généralement une indication que le drainage est défectueux. Lorsque la plante existe on devrait chercher à la faire disparaître par un bon drainage et par un nettoyage du sol au moyen d'un bon système d'assolement.

PARIS.—La Chambre a voté les crédits nécessaires à l'établissement d'une légation française à Dublin, capitale de l'Etat Libre d'Irlande.

Notes sur l'exposition mondiale du grain

Par l'intermédiaire de l'Ambassade Britannique à Varsovie, le gouvernement polonais a fait connaître son intention d'accepter l'invitation d'envoyer un représentant à la Conférence-Exposition qui sera tenue à Régina en 1932. Avant la division de son territoire entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie, la Pologne était une nation slave, indépendante et puissante. Pendant la Grande Guerre, beaucoup de batailles ont eu lieu dans ce pays et ses industries ont souffert énormément. A la fin de la guerre la Pologne est redevenue une nation indépendante et elle regagne rapidement sa grandeur d'auparavant. Non seulement a-t-elle donné au monde quelques-uns de ses meilleurs musiciens, artistes et étudiants, mais aussi le pays se distingue par la production des récoltes de grande culture telles que le blé, le seigle, l'avoine, l'orge et le lin. En 1919 la production de blé et de seigle a dépassé cent vingt-cinq millions de boisseaux.

La Société Agricole de Brandon, Manitoba, fait un effort spécial pour permettre aux cultivateurs du district de gagner des honneurs à l'Exposition Mondiale du Grain de 1932. De grands prix sont offerts pour le blé, l'avoine et l'orge. A ce sujet, J. E. Rettie, le directeur de l'exposition du grain dit: "Nous désirons faire le meilleur étalage possible, et nous désirons connaître l'endroit où l'on peut faire le meilleur choix, pour pouvoir préparer ce qui serait digne de représenter la province à l'Exposition Mondiale du Grain en 1932.

J. A. Mooney, le directeur administratif de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932, vient de terminer un voyage de deux semaines dans la Colombie Britannique, pendant lequel il a visité quatorze centres agricoles. Le maire de Saanich a assisté à la conférence du ministère du commerce où M. Mooney a parlé et ensuite M. le maire a demandé d'autres renseignements sur l'Exposition et suggéré l'idée d'offrir un prix quelconque. La question référée au conseil, il fut décidé d'offrir un prix de $100 à l'exposition provinciale pour un concours compétitif, dans le but d'encourager la culture de meilleurs produits. En dehors de ce prix généreux, un billet d'entrée à l'Exposition Mondiale du Grain à Regina sera offert au gagnant avec une suffisance d'argent pour couvrir ses frais.

Les cultivateurs du riz de la Guyane Britannique, une des plus petites parties de l'Empire Britannique, située dans les régions tropiques du nord de l'Amérique du Sud, se montrent vivement intéressés dans l'Exposition Mondiale du Grain de 1932. M. J. Sydney Dash, directeur du département de l'Agriculture à Georgetown, s'y intéresse vivement et espère que cette colonie va pouvoir se faire représenter d'une façon honorable et digne.

La première demande de l'industrie de la mouture pour l'espace pour un étalage à l'Exposition Mondiale du Grain en 1932, est arrivée aux bureaux administratifs la semaine passée des Moulins Robin Hood, à Moose Jaw, Saskatchewan.

On trouve que la volaille rapporte

On admet depuis longtemps que l'agriculture ne saurait être durable et prospère sans l'élevage des bestiaux, et beaucoup de fermes de l'Ouest du Canada commencent, sous ce rapport, à apprendre la leçon que leurs confrères de l'Est avaient déjà apprise, à savoir que l'élevage du bétail est trop important pour qu'on puisse le négliger. On commence également à se rendre compte de la part importante que joue l'aviculture dans le revenu de la ferme. M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, qui revient d'un voyage dans l'Ouest, dit que beaucoup de cultivateurs agrandissent leurs basses-cours cette année et que la demande de poussins venant de couvoirs certifiés a pris des proportions sans égales. Après la sécheresse de l'année dernière et l'échec presque complet des récoltes dans bien des districts, des centaines de familles admettent franchement qu'elles n'auraient pu subsister sans l'argent que leur ont rapporté les oeufs et les volailles.

L'herbe à la puce

Le meilleur moyen d'extirper l'herbe à la puce est de cultiver le sol dit M. H. T. Gussow, botaniste du Dominion. L'herbe à la puce est très répandue au Canada, et elle cause beaucoup de souffrance et d'incommodité aux gens qui sont sensibles à l'huile vénéneuse qui sort de ses feuilles et de ses fruits froissés par contact. On peut facilement l'identifier par ses feuilles, qui sont par groupes de trois, comme celles du fraisier, mais contrairement à celles du fraisier elles sont très lisses et fermes, et portent quelques dents grossières sur les bords. L'emploi de sel, de pétrole et d'huiles combustibles bon marché sont utiles pour détruire les tiges autour des camps; on peut aussi piocher ou arracher les racines. Bien des gens sont réfractaires aux effets de l'herbe à la puce, cependant c'est une plante que l'on fera bien d'éviter.

POURQUOI LES POULETTES NE PONDENT PAS

Un fait significatif des rapports sur le marché des oeufs est la baisse qui s'est produite dans la ponte. L'aviculteur du Dominion dit que la sécheresse excessive de l'année dernière en a été la cause. "Cet état de choses est général pour tout l'Est du Canada et pour certains points de l'Ouest, et cette sécheresse anormale a fait que les poulettes de l'année dernière se sont formées comme poulettes pondeuses avant d'avoir atteint leur développement normal.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plaît, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est..............................

Adresse ....

La situation du bétail

Dans son rapport annuel sur l'état du commerce des bestiaux, la Division fédérale de l'Industrie animale appelle l'attention sur la diminution de la production. Le rapport dit ce qui suit: "Les ventes d'animaux de boucherie, effectuées au cours des cinq dernières années, démontrent de toute façon que l'on a atteint un bas point dans le champ de la production. En ces deux dernières années le total des ventes aux parcs à bestiaux, aux salaisons et pour l'exportation directe est tombé au-dessous du million. Quant aux exportations directes, elles ont augmenté d'environ 2,000 têtes, et les ventes directes aux salaisons d'environ 7,600 têtes". On signale également une activité croissante dans les Provinces des Prairies dans la production du bétail en général, et dans la production des moutons et des agneaux sur tout le Canada.

L'argentine achète des volailles canadiennes

L'une des expéditions les plus importantes de volailles de haute qualité qui se soient encore faites au Canada a été envoyée par express l'autre jour de la ferme expérimentale fédérale d'Ottawa. Il y avait 28 oiseaux dans cette expédition dont tous, sauf un, avaient la généalogie enregistrée ou avaient un certificat de ponte. Il y avait 24 mâles et 4 femelles, et les races représentées étaient les suivantes: Plymouth Rock barrée, Leghorn blanche et Rouge de Rhode Island. Ces oiseaux n'arriveront à Buenos Aires qu'au bout de trois semaines, où ils seront employés pour la reproduction. La commande a été placée par le Service des renseignements commerciaux du Ministère du Commerce et de l'Industrie, et confiée au secrétaire de l'Association nationale canadienne du contrôle des volailles, qui a choisi les sujets dans les basses-cours des membres de l'Association au Canada.

LE CONGRES MONDIAL D'AVICULTURE

Le quatrième Congrès d'aviculture aura lieu au Palais de cristal, Londres, Angleterre, du 22 au 30 juillet 1930. Pour tous renseignements sur les taux d'excursion du Congrès et les visites qui seront faites après le Congrès en Grande-Bretagne et sur le continent, s'adresser au Service d'aviculture, ferme expérimentale centra-

Quelques renseignements

La cendre

La cendre autrefois appréciée à sa haute valeur, aujourd'hui dédaignée, garde toujours ses précieuses qualités. De fine poudre, contenant de la potasse, elle excelle pour écurer et n'a pas l'inconvénient des poudres commerciales qui souvent gravent. Essayez-la pour nettoyer le lavemain, l'évier, etc. Pour un plat, une marmite brûlée, remplissez d'eau; mettez-y une poignée de cendre et laissez bouillir; tout s'enlèvera facilement.

Quelques usages du citron

Deux ou trois tranches de citron dans une tasse de thé fort guérissent un mal de tête nerveux.

Une lotion de jus de citron et d'eau de rose enlève les taches de rousseur et blanchit la peau.

Le jus de citron sur un morceau de sucre est bon pour l'enrouement.

L'application externe du jus de citron calme l'irritation des morsures d'insectes.

Quelques gouttes de citron dans de l'eau ordinaire font un dentifrice excellent, enlevant non seulement le tartre, mais parfumant l'haleine.

Il enlève aussi les taches malpropres sur les mains.

Une viande dure peut être rendue plus tendre en mettant une cuillerée de jus de citron dans l'eau où elle bout.

Tout le monde connait la valeur du sel et du jus de citron pour enlever les taches de rouille sur les objets blancs.

Des tranches de citron peuvent servir de garniture à toute espèce de poisson.

Après que le jus a été extrait, l'écorce du citron trempée dans du sel sert à nettoyer parfaitement le cuivre.

Une tranche de citron améliore beaucoup le thé, soit qu'on le prenne à la glace en été, soit qu'on le prenne à la russe dans une journée froide d'hiver.

En achetant des citrons, choisissez ceux qui ont une écorce mince et sèche, ils sont bien meilleur marché et plus juteux que les gros citrons.

Histoire juive

Isaac et Lévy ont déjeuné au restaurant, bien déjeuné. Isaac fume un somptueux cigare. Lévy sollicite le journal.

—As-tu payé? dit enfin Isaac.
—Non, répond Lévis. Et toi?
—Moi non plus.
—Alors, fait Lévy, qu'est-ce que nous attendons pour nous en aller?

CITE VATICANE.—M. le chanoine Saint-Pierre, secrétaire de l'évêché de Bayonne, a été nommé évêque auxiliaire de Mgr Lemaitre, archevêque de Carthage.

ORLEANS, France. — On annonce que le mois prochain sera inauguré ici un monument dû au sculpteur Niclausse, élevé à la mémoire de Charles Péguy, l'écrivain catholique bien connu.

VANCOUVER.—L'on a commencé, pour la commission du port de Vancouver, la construction de nouveaux quais au coût de $4,000,000.

MADRID.—L'Espagne vient de sélectionner 34 athlètes en vue des Jeux Olympiques de Los Angeles. Ces athlètes suivront une préparation spéciale jusqu'en 1932 et participeront à de nombreux meetings internationaux.

BUDAPEST.—A moins que le gouvernement hongrois n'agisse promptement pour soulager la détresse aiguë causée par la famine chez les classes agricoles, une révolution de paysans pourrait éclater dans le pays.

Patronnons le commerce local

DEVOIR QUE TOUT CITOYEN DOIT METTRE EN PRATIQUE TOUJOURS — ENCOURAGER NOS COMMERÇANTS, NOS INDUSTRIES, NOS PRODUITS AGRICOLES, EFFETS MANUFACTURÉS DANS LA RÉGION 1er CHOIX, DANS LA PROVINCE 2em ET TOUJOURS FAIT AU CANADA — L'ARGENT ENVOYÉ À L'ÉTRANGER NE REVIENT PAS — UTILISONS-LE EN COMMUN — TAXES MUNICIPALE SCOLAIRE D'EGLISE PROVINCIALE FEDERALE ETC. — A PAYER

DROITS DE COPIES RESERVÉ — J. O. Boivin

LE MONUMENT DU SOUVENIR CANADIEN

PAR RODOLPHE LEMIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT FRANCE

(suite)

La province la plus française

La province de Québec, la plus française, devient pour ainsi dire autonome, indépendante, souveraine. Elle est maitresse chez elle. Un immense asile pour la race de Jacques Cartier est conquis de haute lutte, est mis en sûreté, à l'abri des convoitises, des discussions, des luttes. C'est quelque chose de très important; car que n'auraient pas donné pour le posséder nos ancêtres du temps de la conquête, de la révolution de 1837, de l'Union des Deux Canadas?

En dehors de Québec, les minorités françaises auront une existence souvent précaire, incertaine, troublée, tourmentée. C'est vrai. Mais leur cause n'a jamais été abandonnée. Leurs droits n'ont jamais été annulés.

Malgré les frictions qui se produisent encore ici et là, l'antipathie primitive entre les deux races a fait place, progressivement à un sentiment plus amical, à une estime réciproque et à la bienveillance. Associées par le hasard, elles s'unissent dans l'amour d'un même pays. Elles veulent en commun lui obtenir des libertés plus complètes. C'est déjà aujourd'hui une autonomie presque parfaite qu'elles soutiennent comme deux colonnes élégantes et fortes, comme deux puissantes cariatides qu'anime une même pensée.

Essor religieux

En même temps que l'on célébrera l'âge de majorité du Canada, il ne faudra pas oublier l'essor au pays du mouvement religieux et catholique. De combien de croix l'antique Croix de Gaspé n'aura-t-elle pas été la mère? Comme elle sera lourde cette gerbe du souvenir, comme elle sera belle à contempler cette moisson que Jacques Cartier aurait préférée à toutes les autres! Ce fut une floraison prodigieuse d'abondance et de rapidité, une éclosion superbe dont rien n'a jamais égalé la splendeur. Tout d'abord, c'est le diocèse de Québec, grand comme un continent, quelques missionnaires épars dans la solitude, quelques chapelles cachées au loin dans le fond des vallées. Puis le diocèse se divise et se subdivise; les riches paroisses se multiplient, les fidèles abondent, les clochers dominent partout les paysages. En missionnaire Jacques Cartier était venu chez nous; en missionnaires d'innombrables Canadiens-français quittent maintenant ce pays pour aller porter à d'autres continents cette Croix que le grand découvreur nous apportait il y a quatre siècles. Ils vont répandre la même doctrine, les mêmes croyances, ils remettent à d'autres les mêmes bienfaits qu'ils ont reçus. Au Japon, en Chine, en Afrique, dans l'Amérique méridionale, les cohortes des apôtres envahissent les pays des infidèles, des prêtres, et notre Séminaire des missions étrangères alimente toujours cette armée pénétrée de foi et d'audace. Ils passent éternellement le flambeau allumé par Jacques Cartier en ce pays.

Fêtes du souvenir

Ces fêtes auront aussi une signification grandiose. Elles seront vraiment les fêtes du souvenir. Tous les effluves qui émanent du passé, elles voudront les capter pour en respirer l'essence; elles rallieront toutes ces forces spirituelles, les lieront un instant en un précieux faisceau. Elles chanteront le puissant et robuste cantique de nos gloires, de notre jeunesse nationale, et de notre avenir plus beau encore que notre passé. Ce sera le défilé de quatre siècles d'histoire, c'est-à-dire depuis les blanches caravelles d'autrefois, une procession unique où rien, absolument rien ne manquera.

Et c'est, dès maintenant, notre devoir de nous préparer à ce grand événement. La campagne entreprise par le Comité du Souvenir s'annonce bien. Mais quel succès remportera-t-il si nous ne contribuons ni de notre personne, ni de nos oeuvres. L'objectif fixé dès aujourd'hui n'est pas extraordinaire pour une race aussi nombreuse que la nôtre. A supposer que nous sommes environ quatre millions de Canadiens-français sur cette terre d'Amérique, c'est à peine douze sous par individu qu'il faudra fournir.

Le Français a plutôt la réputation de parler sans agir, de flatter de beaux rêves sans avoir l'énergie de les réaliser. Cette réputation n'est certes pas méritée, mais il faut faire mentir la légende injuste et affirmer la vérité de notre caractère fait d'idéalisme mais aussi d'esprit pratique et généreux.

(Suite et fin la semaine prochaine)

Tangent

Malgré le très mauvais état des chemins dû aux pluies récentes, dimanche dernier nous comptions 110 personnes à la messe.

M. et Mme O. Cloutier sont les heureux parents d'un nouveau-né à l'hôpital de McLennan. Nos félicitations.

M. P. Chaput est à installer son moulin à scie et commencera à scier sous peu.

M. D. Thériault achève de construire sa boutique de forge et sera prêt pour travail général dans quelques jours.

Notre député M. Hugh Allen était parmi nous la semaine dernière et dans un discours nous donna (en anglais) tous les renseignements sur la politique des fermiers-unis. M. Morel interpréta en français le discours du député.

M. Gingras anciennement de Falher est parmi nous ces jours-ci et est à visiter aux alentours pour prendre son deuxième "homestead".

En visite aussi, notre inspecteur d'école, ainsi que M. Provost de Wanham. —Corr.

Falher

Le Rév. G. Villeneuve en visite chez son frère Sylvio Villeneuve et au presbytère.

Le 12 courant, le R. P. J. Calais, notre dévoué curé, se rendait à la mission de Saint-Augustin, Riv. la Paix, pour assister aux noces d'or sacerdotales de Sa Grandeur Mgr Joussard; il est revenu le 14 en même temps que notre nouvel évêque Mgr Guy qui était accompagné du R. P. Auclair.

Malgré une abondante pluie de durée et des chemins impossibles, Sa Grandeur a tenu à nous réserver sa première visite; cette pluie bienfaisante pour les champs a mis du désarroi dans nos préparatifs de réception à Sa Grandeur. Il semble bien que le Ciel investit Sa Grandeur de toutes les prérogatives de son prédécesseur, Mgr Grouard, jusqu'à celle d'être l'évêque de la pluie; depuis son entrée dans le vicariat la pluie est continuelle. Le dimanche 15 une accalmie dans la température; le soleil fut de la fête toute la journée. Comme par enchantement les chemins étaient balisés sur tout le parcours du village de l'église et du couvent; les drapeaux claquaient au vent.

A dix heures et demie, Mgr précédé des enfants de choeur, du Rév. Père curé et des RR. PP. G. Villeneuve et Auclair, quitta le presbytère et fit son entrée solennelle à l'église en bénissant la foule. Une adresse lue par notre vénéré curé toucha sincèrement la foule recueillie parce qu'elle reflétait si bien la pensée de tous. Mgr y répondit en termes émus.

Une messe solennelle en musique de Beethoven fut chanté; Sa Grandeur officiait assisté des RR. PP. Villeneuve et Auclair. Le sermon donné par Sa Grandeur avait pour titre: "Aimez-vous les uns les autres".

A 5 heures du soir eut lieu dans le réfectoire du couvent, un banquet où environ 225 convives prirent part.

A la table d'honneur on remarquait: Mgr Guy, R. P. J. Calais, notre Père curé, les RR. PP. G. Villeneuve, Auclair, Péran, de Donnelly, Rault, de Wabisca, Serraud, de Grande Prairie. Beuglet, de Fort St-Jean, M. I. St-Pierre, curé de Tangent, M. Violette. curé de Pouce Coupé, R. P. Bideault, de McLennan, M. L. A. Giroux, député et M. Adélard Giroux, donateur du terrain de l'église.

Plusieurs discours qui mériteraient une mention spéciale furent prononcés après le banquet par M. L. A. Giroux, les RR. PP. G. Villeneuve, Auclair, M. B Bujold, président de l'ACFA de Falher

Monseigneur y répondit en nous donnant ses impressions sur les discours prononcés et il nous développa ses idées si nettement que nous essaierons tous de les mettre en pratique et nul doute que nous serons dans la voie qui conduit au ciel; nous marcherons à la suite de notre Pasteur.

Après les discours tous se séparèrent enchantés.

Lundi la pluie reprit de plus belle, mais Mgr se rend quand même à la réception que les enfants de l'école lui ont préparée au couvent. Vers le soir, Sa Grandeur part pour Donnelly toujours sous la pluie.

Visiteurs.—Mlle Germaine Chouinard, garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme J. C. Hardy, docteur, son père, M. J. Chouinard, Girouxville, et autres parents et amis.

M. Arthur McGee en visite chez ses cousins, M. et Mme F. Plourde et D. Langlois, son beau-frère. Malgré les pluies continuelles il trouve que le pays paraît prospère et il sera un des nôtres dans un avenir très rapproché.

L'A.C.F.A. à St-Joachim

Les officiers du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. se sont réunis au lendemain de la célébration de la fête nationale à Edmonton, pour faire examen du recrutement poursuivi par les différents officiers. On constate que quelques bons patriotes de la paroisse ont oublié de payer leurs contributions pour l'année courante. L'Exécutif local a décidé de publier cet appel, avant de faire rapport à l'Exécutif central.

On compte que la population fera aussi bien que l'an dernier, car, en 1929, Saint-Joachim fut le cercle avec le plus grand nombre de membres souscripteurs.

Les officiers ont à coeur d'atteindre l'objectif fixé et espèrent que ceux qui n'ont pas payé leur contribution l'enverront, soit à M. Rolland Patenaude, secrétaire-trésorier du cercle, ou à M. Louis Normandeau, président.

On ne partagera pas

Une délégation de l'union des municipalités a reçu une réponse négative de la part du premier ministre, à la suite de la demande formulée de partager dans les revenus provenant de la vente des boissons. La délégation était conduite par M. Fred J. White, le nouveau président de l'union des municipalités. M. White, parlant au nom de la délégation, indiqua l'urgence d'opérer certains amendements à la loi municipale. L'un très important, d'après le chef de la délégation, était le prolongement de la période de résidence nécessaire, pour recevoir les secours en temps de chômage. A l'heure actuelle il suffit de résider ici depuis trois mois. La délégation espère que le délai requis sera maintenant d'un an.

Cabasson en prison

Cabasson est en train de purger quelques mois de prison, oh! pour une bagatelle! il s'est fait pincer en train de plumer quelques malheureux au bonneteau. Au reste, il prend son temps avec beaucoup de patience, car en prison il est débarrassé pour quelques semaines de son acariâtre épouse. Finies les semonces, finis les discours pleins de hargne, finis les coups de pincette! La paix, enfin la paix! Aussi quel n'est pas son ennui quand, un matin, le gardien vient lui annoncer:

—Cabasson, préparez-vous! votre femme a obtenu l'autorisation de vous voir. Elle est au parloir.

—Non, non, mon bon, fait le pauvre homme implorant la pitié de son gardien, non; dites-lui que je suis sorti!

L'ENSEIGNEMENT SUR ROUES

On vient de compléter sous la direction de M. A. McGowan, assistant surintendant de l'aménagement des wagons au Canadien National, le wagon illustré ci-dessus, qui servira à l'"Ontario Board of Education". Le wagon fut manufacturé aux usines de Fort Rouge, Winnipeg. Le but du wagon est de procurer des commodités pour l'instruction des enfants dans les endroits difficilement accessibles. Le wagon servira aussi de gite aux instituteurs. La vignette montre un poële et une glacière qui serviront selon les saisons. Un étroit corridor conduit à des petites salles de lecture ou d'étude. La classe a 27 pieds et 3 pouces de longueur et contient six grands pupitres et six petits, un autre pour le maitre et en outre un grand tableau est apposé au fond du wagon. Un espace est réservé pour tenir en lieu sûr les dactylographes, une mappe-monde, les livres, etc.

La classe et la salle d'étude sont finies en acajou.

C'est là le deuxième wagon du genre construit à Fort Rouge, pour les besoins de l'"Ontario Board of Education" sur les postes sis sur le parcours du Canadien National.

Brosseau-Duvernay

Semaine du 25 juin

Nous avons de la pluie en quantité suffisante depuis deux semaines surtout; il pleut tous les jours si c'est pas le jour c'est la nuit. Les champs de grain sont très beaux, le blé à des endroits a 26 pouces de hauteur.

Cette pluie qui a fait tant de bien aux champs de grain n'a pas fait de même à nos chemins, à des endroits c'est terrible à dire, du Courrier de St-Paul à Brosseau. Les autos se reposent et les voyageurs nous arrivent en aéroplane . . . C'est devenue une chose commune, car nous en voyons passer tous les jours.

Castor

La Fête-Dieu a eu lieu dimanche, 22 juin, à l'église Notre-Dame de Grâce. Le matin, à 8 heures, messe; vingt enfants recevaient pour la première fois le Dieu Eucharistique. A 10 h. 30, grand'messe solennelle célébrée par le R. P. H. Routhier, O.M.I., professeur au collège St-Jean, à Edmonton, et ancien élève de M. le chanoine O'Halloran. Après l'évangile il monte en chaire et donne un magnifique sermon sur la grandeur du mystère de l'Eucharistie, il parla en englais et en français.

Depuis le commencement de la messe on sent que l'assistance est impressionnée par le chant de la chorale dont les voix souples sont si bien entrainées.

Par suite des pluies que nous avons eues à la fin de la semaine, il fut impossible à la procession de sortir, aussi à 4 h., seuls les enfants qui firent leur première communion, les Enfants de Marie, les Chevaliers du St-Sacrement, et le Dieu-Hostie, firent le tour de l'église et du presbytère.

Pendant le salut du Saint-Sacrement le R. P. Routhier a encore adressé la parole à l'assistance.

* * *

UN FROMAGE DELICIEUX "LE GONDA"

M. M. Roozeboon a commencé, il y a quelque temps, la fabrication du fromage, d'après la méthode soignée de la Hollande, son pays d'origine; ce fromage est délicieux et fera le délice des gourmets; qui de vous, qui êtes venus à la fête de la Saint-Jean à Notre-Dame de Savoie, n'a goûté à ces appétissants morceaux. L'eau vous en vient à la bouche, rien que d'y penser, car M. W. Roozeboon avait envoyé la primeur de ses fromages à nos cercles français de l'A.C.F.A. Chacun l'en remercie, lui souhaite succès, et pour leur dessert n'oublions pas d'acheter du "Gonda".

Si vous n'y avez pas goûté, demandez ce fromage et vous y reviendrez.

Crise de nerfs

Je connais un ménage où le mari voudrait être le maître. Sa moitié ne le lui permet pas, et quand elle s'est mis en tête de vouloir une chose que l'époux refuse, elle s'ordonne une belle et bonne attaque de nerfs qui dure jusqu'à ce que le seigneur et maître ait accordé.

Aux derniers jours gras, la fantaisie de la dame était d'aller au bal de l'Opéra.

Refus péremptoire de Monsieur.

Crises nerveuses de Madame.

Les contorsions duraient depuis vingt minutes que le mari n'avait pas fléchi encore, et Madame reprenait ses sens.

—A la bonne heure! tu es gentille aujourd'hui, la crise est passée.

—Du tout, du tout, répondit-elle, je me repose un peu . . . Ça va recommencer.

NEW YORK.—Un édifice à cinq étages sur Lower Washington St., en plein New-York, s'est écroulé pendant qu'une vingtaine d'hommes y travaillaient.

ATLANTA, Georgie.—Environ 200 noirs, malades à l'hôpital Grady, institution municipale, ont été transportés ou dirigés hors de leurs salles, lorsqu'une explosion et un incendie dans la salle des rayons X mit l'édifice en danger.

MONTREAL.—M. E. P. Mallory, directeur du bureau des statistiques au Canadien National, a pris part au Congrès international des chemins de fer à Madrid. Les débats furent faits en quatre langues: espagnol, anglais, français et allemand. Il y avait 800 représentants.

L'OUEST S'INDUSTRIALISE LENTEMENT

LE "NOUVELLISTE" DES TROIS-RIVIERES COMMENTE UNE DECLARATION D'UN PROFESSEUR DE L'ALBERTA.

L'industrialisation de l'Ouest s'effectue lentement parce que l'effort de la population porte avant tout sur la culture du blé. Jusqu'ici, cette culture a donné un tel rendement que l'on n'a pas senti le besoin d'orienter différemment les énergies, écrit l'Economiste Canadien. Il y a encore d'autres obstacles à l'expansion manufacturière: le peu de densité de la population, la concurrence de l'Est canadien aussi bien que des Etats-Unis, etc. Peu à peu cependant les obstacles disparaissent et le nombre et la variété des usines augmentent.

Certains économistes—tel M. Ottewell, de l'Université d'Alberta—ne voient le progrès des provinces de la Prairie que par l'industrialisation. Ils affirment que d'ici une génération au plus une très faible partie de la population tirera sa subsistance de la terre. M. Ottewell annonce une "révolution agricole" dont les effets seront aussi considérables que le furent ceux de la révolution industrielle du XIXe siècle. Pour abaisser le coût de la production du blé, dit-il, il faudra augmenter l'étendue des fermes et avoir recours davantage à la machine, afin de réduire la main d'oeuvre au minimum. Or, seule l'expansion industrielle offrira le débouché nécessaire à la population qui sera ainsi rejetée de l'agriculture. Et voilà à quoi il faudra se préparer, si l'on ne veut pas être acculé à l'émigration en masse.

L'Ouest sera-t-il prompt à saisir la nécessité de l'évolution qu'indique M. Ottewell? Probablement; à moins que la question du blé ne se résolve d'elle-même temporairement, grâce à des circonstances imprévues.

Retour de Mgr Pilon

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville et directeur de l'Imprimerie canadienne, sera de retour en notre ville vendredi le 4 juillet. Il partira dimanche pour Morinville, où il assistera aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste qui auront lieu le 6 à l'occasion de son retour.

On sait que Mgr Pilon, accompagné de M. l'abbé Michel Boucher, arrivent d'un voyage à Carthage et qu'ils ont passé par la France, y séjournant pendant quelque temps.

M. l'abbé Boucher ne sera pas parmi nous avant quelques semaines encore, car il veut se reposer dans sa famille des fatigues du voyage.

Nous souhaitons à Mgr Pilon la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Ils devront payer comme les autres

Ottawa, Ont.—A la fin de chaque parlement, les députés, les chefs de partis, profitent du droit qu'ils exercent d'envoyer de la correspondance en franchise, pour expédier des milliers de lettres et de prospectus électoraux. Immédiatement après la session, on calcule que plus d'un million de lettres bénéficièrent ainsi de la franchise postale.

Cette propagande se continue, mais les envoyeurs doivent contribuer à enrichir le trésor fédéral, car leurs envois sont maintenant assujettis au tarif postal ordinaire.

WASHINGTON.—Le Sénat a confirmé la nomination de Hanford-L. MacNider, de Iowa, comme ministre des Etats-Unis à Ottawa.

Mgr M. Pilon, P.D.



Mgr Pilon, curé de Morinville, de retour de son voyage à Carthage.

M. Anderson est mal compris ?

LE CHEF DU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN N'EST PAS COMPRIS, DECLARE-T-IL AMEREMENT AUX JOURNAUX.

Dans une entrevue dont il est question ailleurs dans notre journal, M. Anderson se plaint de ce que les différents journaux, surtout ceux de l'Est ne le comprennent pas. Il dit ne pas vouloir léser les Canadiens de langue française et n'avoir rien fait pour laisser supposer qu'il a des intentions aussi malveillantes.

Cependant, comment peut-il qualifier la décision de son gouvernement, de ne plus permettre l'enseignement du catéchisme dans une autre langue que l'anglais? Est-ce là l'esprit de la loi qui régit nos frères de la Saskatchewan, est-ce là preuve de tolérance; est-ce aussi preuve de tolérance cette loi qui prohibe à partir du premier juillet le port de l'habit religieux dans les écoles, mêmes où les nôtres constituent la majorité?

M. Thomas Poulin écrit dans l'Action Catholique les remarques suivantes:

"M. Anderson se contente d'affirmer que la loi permet l'enseignement du français, que la loi des écoles séparées n'a pas été modifiée, qu'il n'en veut ni à la race française ni à l'Eglise catholique. Il semble donc que sa réponse est totalement insuffisante et qu'elle atteste bien, au contraire, que nous sommes quelque peu au courant de la situation scolaire de la Saskatchewan.

Il est une partie de sa déclaration qui mérite d'être soulignée. Nous la donnons avec plaisir: "Je tiens, dit-il, à déclarer nettement que je ne demanderai pas, durant mon terme d'office, à des parents de la Saskatchewan d'accepter de nos écoles publiques ce que je ne suis pas prêt à voir mon enfant recevoir."

Toutefois, il a bien demandé à des parents canadiens-français d'accepter que leurs enfants reçoivent l'enseignement du catéchisme en anglais.

Comment aimerait-il que son enfant reçut l'enseignement de la Bible en français?

S'il veut bien comparer ses paroles aux faits, il verra peut-être qu'il est moins logique qu'il veut le laisser croire.

Que M. Anderson ne se fasse donc pas d'illusions. Nous comprenons assez bien la situation scolaire de chez lui pour en parler avec justice.

D'ici quelques années, il se rendra probablement compte que c'est lui qui est dans l'erreur."

25e anniversaire d'ordination sacerdotale

S. G. MGR DESMARAIS, VICAIRE GENERAL DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT, FETE LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE SON ORDINATION SACERDOTALE

PRINCE-ALBERT.—Dimanche le 29 juin marquait une date importante dans la vie de Mgr Hermas Pacifique Desmarais, protonotaire apostolique, vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon et c'est le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.

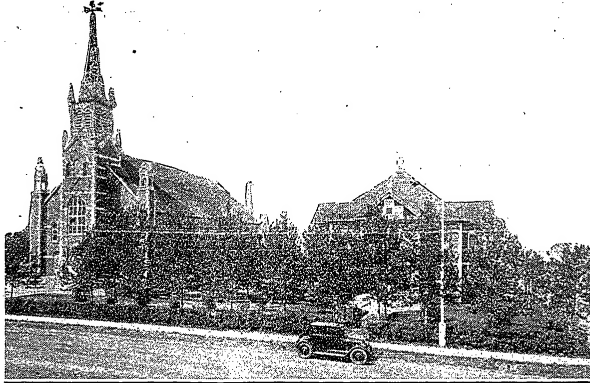
Mgr Desmarais naquit à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, P. Q., le 25 mai 1878. Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie de Monnoir et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Le 29 juin 1905, S. G. Mgr Descelles, évêque de Saint-Hyacinthe, lui conférait le sacerdoce.

Il alla ensuite faire du ministère au milieu des Franco-américains et c'est là que Sa Grandeur Mgr Prud'homme alla le chercher pour lui confier la tâche de vicaire général de son diocèse.

Nous offrons nos félicitations et nos voeux à Mgr Desmarais et lui souhaitons encore de longues années au poste qu'il occupe.

MONTREAL.—M. Alphonse Verville, ancien député ouvrier de Maisonneuve, est mort à la suite d'une opétion à l'estomac. Il était âgé de 66 ans.

EGLISE ET PRESBYTERE DE MORINVILLE



La photo ci-dessus illustre l'église et le presbytère de Morinville, où Mgr Pilon est curé.

Vingt-cinquième anniversaire de la paroisse

LA PAROISSE FRANÇAISE DU SACRE-COEUR A WINNIPEG, CELEBRE LE 25e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION.

Winnipeg.—Les 22 et 23 juin, la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg célébrait ses vinqt-cinq ans de vie catholique et française. Un concours de très providentielles coïncidences a comme uni davantage dans la reconnaissance et dans la sympathie les coeurs qui doivent chérir la vie paroissiale du même centre.

Après la célébration du vingt-cinquième anniversaire eut lieu la cérémonie de la confirmation; puis, à la grand'messe, la Société Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de ses quarante ans d'existence, ne fit qu'un tout avec l'entité strictement paroissiale; et, au deuxième jour, les funérailles d'une des premières et bien dignes paroissiennes coïncidaient avec le service funèbre destiné à tous les membres défunts de la paroisse depuis sa fondation.

La paroisse française de Winnipeg est à l'heure actuelle sous la direction du R. P. Vézina, O.M.I.

"Au cours des vingt-cinq années, écrit le R. P. Beaupré, il y eut 1,300 baptêmes, 484 mariages, 550 premières communions et 288 sépultures. Sur les trois cents familles enregistrées dès l'époque initiale, il n'en reste qu'une cinquantaine; d'autre part, dans les registres actuels, nous trouvons régulièrement au-delà de trois cents noms de nouvelles familles. A l'heure présente, deux cents élèves près fréquentent l'école Sacré-Coeur, et parmi les anciens, plusieurs ont suivi la vocation religieuse ou commencé des cours professionnels. Nos congrégations, nos ligues, nos cercles, nos sociétés montèrent au nombre de dix, dont la plupart vivent encore, entre autres notre Société Saint-Jean-Baptiste, qui a l'honneur de passer par sa quarantième année de vie active. Le deuxième curé, le R. P. A. Normandin, O.M.I., fit construire une salle paroissiale qui est souvent témoin des oeuvres paroissiales.

Et nous terminons par un rappel de la date du 7 avril 1925. A cette date, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, annonçait que le Saint-Siège avait daigné répondre favorablement à sa supplique, demandant l'autorisation de confier à **perpétuité** à la sollicitude des Rév. Pères Oblats de Marie Immaculée la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg: de plus, écrivait Monseigneur, "**je leur confie tous les catholiques de langue française de Winnipeg.**"

Nous souhaitons que les Canadiens-français continuent de soutenir leur seule paroisse française à Winnipeg. Ils le font et c'est très heureux. Ils ne doivent jamais oublier que ce sont leurs ancêtres qui ont écrit l'histoire religieuse de cette partie du pays et que le faire oublier serait coupable.

Découvertes modernes qui confirment le témoignage de la Bible

Une expédition anglo-américaine vient de faire d'importantes découvertes près du golfe Persique, à Ur de Chaldée. On y a découvert des monuments contemporains du document relatant, presque dans les mêmes termes que la Bible, en certains endroits, le déluge dont se sont tant moqués les exégètes du siècle passé.

Les découvertes archéologiques, faites depuis un siècle, ont apporté une étonnante confirmation des récits bibliques. Un grand pontife du rationalisme affirmait il y a un siècle que les livres de Moïse, n'ont pu être écrits à la date qu'on leur assigne parce qu'on ne connaissait pas l'écriture à cette époque. Quelques années plus tard on découvrait en Mésopotamie des tablettes d'argile attestant que l'écriture était en usage au moins plusieurs centaines d'années auparavant.

L'immigration intensive est responsable de la crise de chômage que nous subissons

PARLANT SOUS LES AUSPICES DU CONGRES DES MUNICIPALITES DE L'ALBERTA, LE MAIRE A. DAVIDSON DE CALGARY DIT QUE L'IMMIGRATION OUTREE EST LA CAUSE DU CHOMAGE.

Il n'y a pas que les gens de langue française aujourd'hui à blâmer l'immigration en masse. A nos protestations déjà anciennes, viennent s'ajouter celles de personnages importants, de politiciens en vue dans l'Ouest, de maires de villes, etc. Parlant sous les auspices du congrès des municipalités de l'Alberta, le maire Davidson dit que la venue de 14,000 immigrants en Alberta durant le cours de l'année dernière, est la principale cause de la crise que nous subissons. On a voté une résolution réclamant assistance de la part des autorités fédérales et provinciales.

Le maire de Calgary est même allé plus loin. Il préconisait la formation d'une commission spéciale ayant mission d'étudier cette question nationale.

Plus fortes subventions

L'union des municipalités a aussi réclamé de plus substantielles octrois pour les chemins. Cette résolution venait de la municipalité d'Edson. Elle fut adoptée.

Le maire Davidson

Poursuivant son discours sur le chômage le maire Davidson dit que les villes et les villages avaient aussi leurs problèmes de chômeurs à nourrir. Il rend hommage au gouvernement Brownlee pour ce qu'il a fait pour remédier à la crise: "Si au cours de l'année 1929, 14,920 personnes n'avaient pas été admises en Alberta la crise ne serait pas si aiguë. Les rapports du fédéral nous apprennent que nous avons reçu 167,000 immigrants au cours de l'année écoulée. Pour la période se terminant en avril 1930, le Canada a reçu 163,286 immigrants. De ce nombre 74,000 vinrent dans l'Ouest: 39,000 au Manitoba, 11,000 en Saskatchewan, 14,000 en Alberta et 9,152 en Colombien Anglaise".

La crise du chômage est d'ordre scientifique et du ressort du fédéral.

Une commission pourrait étudier la construction d'une route nationale.

L'orateur termina en disant "que le problème du chômage est un défit à la bonne administration du Canada".

Le Dr J.-L. Hughes fêté par les Canadiens-français

LE CHAMPION ONTARIEN DES DROITS DU FRANÇAIS A L'UNIVERSITE D'OTTAWA. — DON D'UN BUSTE A CETTE INSTITUTION.

Ottawa.—L'université d'Ottawa a fêté le Dr James L. Hughes, le champion des droits du français dans la province d'Ontario. Le Dr Hughes a fait cadeau de son buste à l'université, oeuvre d'art en marbre de Carrare, sur un piedestal en ébène.

Le R. P. Alexandre Lajeunesse, vice-recteur, présenta brièvement le Dr Hughes. Le Dr Hughes a passé sa vie dans le professorat et, pendant quarante ans, il a été inspecteur d'écoles. Pédagogue écrivain et poète distingué, c'est un des hommes auxquels les Canadiens-français d'Ontario doivent le plus, pour ses efforts constants, généreux et fructueux dans le but de créer, au sein des populations anglaises, plus de sympathie pour les Canadiens-français d'Ontario.

Un exemple pour tous

"Le Dr Hughes s'apparente, par sa carrière, selon la parole du R. P. Lajeunesse, aux hommes qui ont conduit la lutte pour la conquête des droits de la langue française en Ontario, l'hon. sénateur Belcourt et M. S. Genest. Le Dr Hughes a sa grande part de mérite dans la conquête, et il se range parmi les meilleurs amis de la cause et de toutes les oeuvres canadiennes-françaises en Ontario. Ce buste restera parmi nous comme le souvenir d'un homme dont la vie se propose à tous comme un exemple".

Au cours de sa réponse, le Dr Hughes dit:

"J'aime le français, les Canadiens-français; j'ai fait mon possible pour améliorer leur situation, pour rendre justice à leurs fils d'Ontario, pour satisfaire leurs justes réclamations.

"Ils se sont signalés par leur fidélité, par leur loyauté toute britannique, devant les sollicitations étrangères à l'abandon, la trahison et à une autre allégeance. Je voudrais vivre encore longtemps, pour pouvoir travailler encore au triomphe de votre cause, pour pouvoir voir enfin sur le sol canadien l'unité parfaite entre la race française et la race anglaise.

"Mais, souvenez-vous, je le répète, que j'aime le peuple canadien-français, et que, jusqu'à ma mort, je travaillerai pour qu'on lui rende justice."

WASHINGTON.—Il est fortement probable que le Congrès va enquêter sur la récente baisse des valeurs à la Bourse. Accusée de toutes parts d'être responsable de cette chute, dont la cause pour un grand nombre est dans la nouvelle loi des tarifs, l'administration républicaine croit qu'une enquête s'impose sur la dégringolade qui a tant réduit le portefeuille américain.

MONTREAL.—Le collège Loyola vient d'être durement frappé par la mort héroïque du R. P. Raymond Cloran, S.J., chargé de la discipline au collège, qui s'est noyé dans le fleuve, en se portant au secours de deux jeunes filles qui allaient être englouties par les flots. Le P. Cloran, âgé de 46 ans, était l'un des fils du sénateur H. G. Cloran.

De retour d'un voyage dans l'Est

M. J. W. PIGEON, DE LA UNITED CIGAR &TOBACCO STORES, REVIENT EN ALBERTA APRES UN SEJOUR A BUFFALO, NIAGARA, TORONTO, QUEBEC ET MONTREAL. IL AURA DE NOUVELLES AGENCES.

Après un voyage de six semaines, M. J. W. Pigeon, de notre ville est revenu à Edmonton.

Dans son voyage il a visité Buffalo, les chutes Niagara, Toronto, Montréal et Québec.

Il est enchanté de son voyage dans l'Est. Il a constaté avec peine l'envahissement du capital américain, dans les entreprises commerciales où les nôtres jouaient autrefois un rôle de premier plan. Il existe un malaise économique, conséquence de celui de l'Ouest. Les débardeurs de Montréal et de Québec chôment par suite de la mévente de nos blés.

Il mentionne parmi les forces actives existantes dans l'Est les Fils Natifs et les Amicales d'Anciens Elèves. Les Fils Natifs s'efforcent de prêcher la préférence pour les Canadiens dans les emplois du service civil et dans les postes importants de l'industrie et du commerce.

Les amicales d'anciens élèves réunissent et groupent dans un solide faisceau les meilleurs éléments. M. Pigeon a eu l'occasion d'assister à la réunion de l'une de ces amicales à Varennes, sa paroisse d'origine. Là, les anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes se sont groupés dans une Association comptant quatre cents élèves. Ce mouvement n'est commencé que depuis trois ans et le courant ne ralentit pas d'enthousiasme. On espère que lors de la réunion de la Fédération qui unit toutes ces amicales qu'il y aura au moins quatre mille anciens élèves des Frères.

Visite à Rigaud

M. Pigeon s'est dit très flatté de la réception dont il fut l'objet de la part des autorités du collège de Rigaud. Il se plait à reconnaître que là notre province et nos compatriotes de l'Ouest ont de bons amis et, qui mieux encore, les comprennent. Le collège de Rigaud est sis à un avant-poste, près de la frontière ontarienne et ne fut-il pas fondé pour former des chefs à la minorité ontarienne?

Le R. P. Martineau, c.s.v., s'est grandement intéressé à notre situation nationale.

* * *

M. Pigeon revient encore aux Fils Natifs et nous parle de M. J. H. Langevin, de la Sauvegarde, qui est venu dans l'Ouest il y a deux ans et qui est un bon ami de notre cause.

Vers l'Ouest

L'agriculture est prospère dans l'Est malgré la dépression qui sévit partout en Canada. On a cependant les yeux tournés vers l'Ouest. On songe à saisir l'occasion de venir chez nous. Les cultivateurs, suivant en cela les conseils donnés, transforment leur mode de culture et font de plus en plus de la culture mixte. C'est là qu'est le salut pour eux.

Nouvelles agences

Après nous avoir parlé de M. Lefort, autrefois de la Banque Canadienne Nationale à Edmonton, maintenant à Montréal, M. Pigeon nous dit qu'il est surtout allé dans l'Est dans l'intérêt de ses affaires et il nous en a dit quelques mots.

Il a fait des démarches et obtenu l'agence exclusive des bonbons et chocolats Page & Shaw, les tabacs réputés J. A. Forest, ceux de H. L. Savery.

Puis il est une agence qui fera plaisir à nos Franco-albertains, c'est celle de Gurd, les grands fabricants d'eaux gazeuses. M. Pigeon a obtenu l'agence exclusive de ce produit réputé et sous peu il fera distribuer 10,000 circulaires anglaises ou françaises en Alberta.

Il joint aussi à son commerce les produits de la "Montreal Nuts and Brokerage Co., Ltd." les eaux de table Perrier, les eaux minérales Célestins.

M. Pigeon a aménagé un local pour emmagasiner les produits de ces diverses agences. Il invite nos lecteurs à lui rendre visite.

Nouveau barbier de langue française

M. Pigeon nous dit en terminant qu'un nouveau barbier est installé dans son local de l'avenue Jasper. M. E. Roux est le nouveau barbier. Il a douze ans d'expérience à Montréal, au lac Louise, à Banff Spring Hotel. De ce dernier endroit il est passé chez Thompson and Dynes, et c'est de là qu'il est parti pour s'installer chez M. Pigeon.

Il sollicite le patronnage de la clientèle française.

Content d'être revenu

M. Pigeon est content d'être de nouveau parmi ses amis de l'Ouest. Il a confiance que les changements opérés seront fructueux et sur ce l'entrevue prend fin.